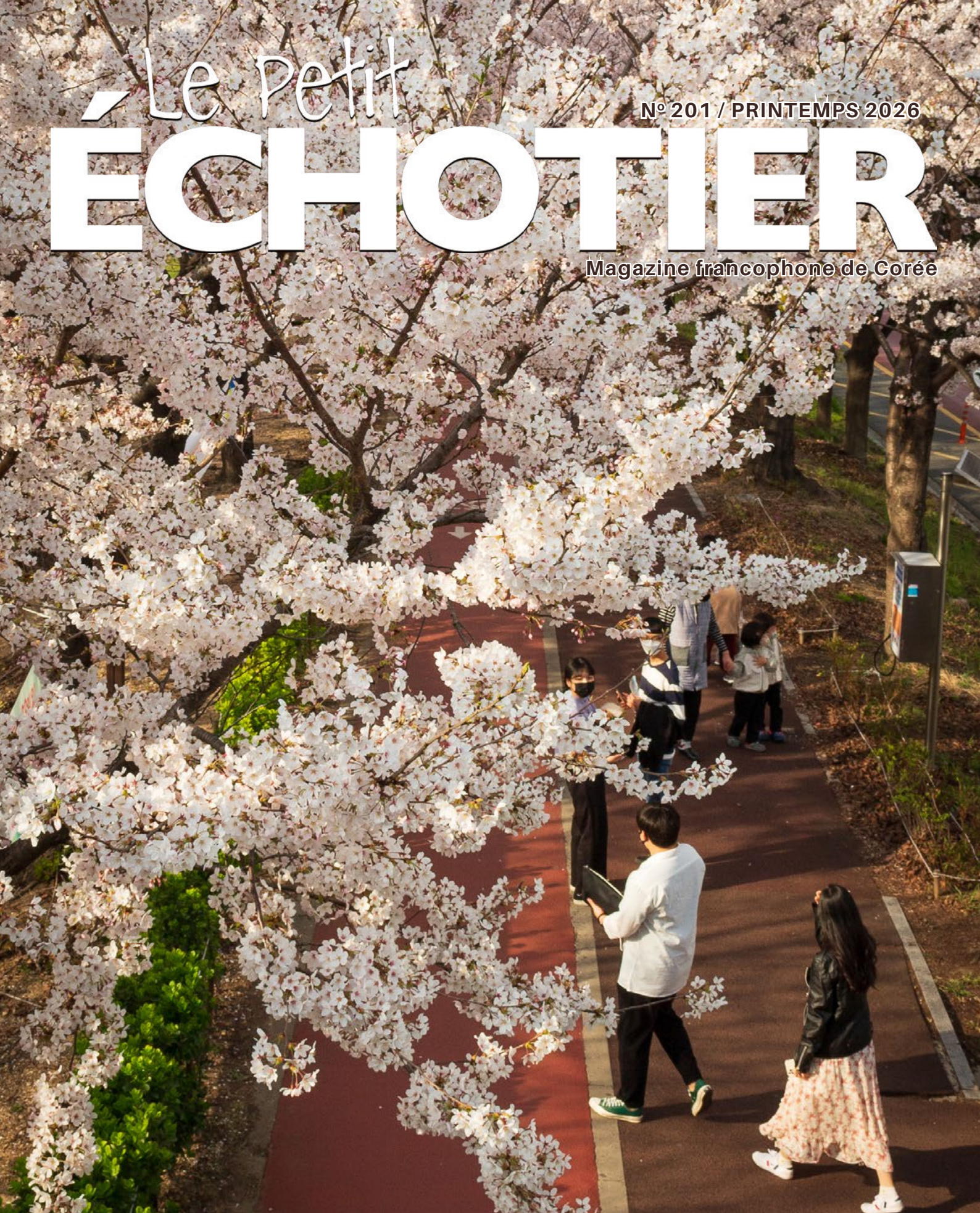


Le Petit ÉCHOTIER

N° 201 / PRINTEMPS 2026

Magazine francophone de Corée



SOCIÉTÉ

Le luxe consommé
par la génération MZ
en Corée

RANDO

À l'assaut
des montagnes
sud-coréennes

EXPO

MMCA Collection,
un demi-siècle d'art
contemporain coréen

Seoul Accueil
ASSOCIATION DES FRANCOPHONES

MUTUAU
IRON GYM
INTELLIGENT
MUSCLE
TRAINING

CLUB DE GYM & PILÂTES

À vos côtés pour atteindre
vos objectifs **bien-être**



- ✓ Perte de poids
- ✓ Remise en forme et tonification
- ✓ Conditionnement physique
- ✓ Amélioration des performances

Séances individuelles
ou semi-collectives 4:1

Séances dispensées
en anglais

Coachs certifiés
et expérimentés



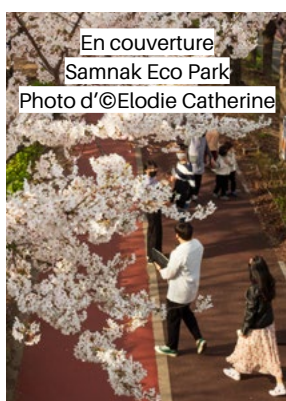
À 2 min à pied du métro Sinbanpo,
derrière Dulwich college

IRON GYM
BANPO

PLUS D'INFORMATIONS

KakaoTalk : IRONGYM9682 | Instagram @banpo.iron.gym
☎ (02)599-8006 | 010-3212-9682 |

CHÈRES LECTRICES, CHERS LECTEURS,



sujets qui racontent autant la vie quotidienne que les transformations profondes de la société coréenne.

Nous ouvrons ce numéro par un ensemble d'articles consacrés au corps, au mouvement et aux pratiques sportives, si présentes dans la vie coréenne. La randonnée, ou K-hiking, véritable passion nationale, révèle la relation singulière des Coréens à la montagne et à la nature. À côté de ces chemins escarpés, nous revenons sur le taekwondo, discipline emblématique devenue sport mondial, qui reste profondément ancrée dans l'histoire et l'identité du pays. Enfin, un article très concret aborde un sujet désormais incontournable dans les villes coréennes : les règles de circulation pour les vélos et les trottinettes électriques, reflet d'une mobilité urbaine en pleine mutation.

Ce numéro nous entraîne ensuite au cœur de la société coréenne et de ses pratiques culturelles. La cuisine, omniprésente dans la vie quotidienne comme acteur de sociabilité, fait l'objet d'une analyse attentive : elle dit beaucoup de la manière dont les Coréens partagent, travaillent et célèbrent ensemble. À l'autre extrémité du spectre culturel, nous explorons le chamanisme, tradition spirituelle ancienne qui continue d'imprégner certains aspects de la société contemporaine. Entre ces deux pôles, nos pages s'intéressent également aux rencontres amoureuses en Corée, avec leurs codes parfois surprenants pour les observateurs étrangers, ainsi qu'à la manière dont la génération MZ redéfinit aujourd'hui son rapport au luxe, entre aspiration, identité et consommation.

Le printemps en Corée du Sud est une saison particulière. Les montagnes se couvrent de jeunes feuilles, les cerisiers fleurissent, les couleurs explosent et le pays semble reprendre son souffle après l'hiver. Avec ce numéro 201, le Petit Écotier vous propose d'explorer la Corée sous différents angles, à travers des

Le numéro propose également un voyage à travers les arts et la création. Nous découvrons d'abord le Minhwa, cette peinture populaire traditionnelle aux motifs symboliques et colorés qui connaît aujourd'hui un regain d'intérêt. Nous nous penchons ensuite sur un demi-siècle d'art contemporain coréen, à travers l'exposition présentée au MMCA, qui permet de mesurer l'extraordinaire dynamisme de la scène artistique du pays. Côté littérature, un roman élu meilleur roman d'horreur par The New York Times en 2024 : Les yeux sont un morceau de choix, de Monika Kim. Enfin, notre regard se déplace jusqu'en Europe avec un article consacré au Festival du Film Coréen à Paris, preuve de l'intérêt grandissant pour la culture coréenne en France.

Ce numéro s'ouvre aussi à la science et à la recherche, avec le portrait du Dr Kyu-Ho Paul Park et un éclairage sur le rôle de l'Institut Pasteur de Corée, acteur majeur de la coopération scientifique internationale et de la recherche biomédicale.

Enfin, notre rubrique consacrée à l'enfance aborde un sujet sensible et profondément humain : l'histoire des adoptions d'enfants sud-coréens vers la France. Derrière les chiffres et les politiques publiques se dessinent des trajectoires individuelles, des histoires familiales et des liens durables entre deux pays.

Les activités pour les enfants de l'association Séoul Accueil sont aussi à l'honneur, et nous espérons que cela vous donnera envie de participer aux différents temps forts proposés tout au long de l'année.

Ainsi se dessine, au fil de ces pages, une Corée multiple : sportive, spirituelle, artistique, scientifique et humaine. Une Corée en mouvement, que ce numéro de printemps vous invite à découvrir ou à redécouvrir.

Très bonne lecture à toutes et à tous.

VALÉRIE BERTRAND

SPORT ET LOISIRS



K-hiking
ou la randonnée à l'assaut des montagnes sud-coréennes **8**

Taekwondo
De la graine aux étoiles : histoire, philosophie et pratique en Corée **16**

Les enfants au coeur de l'association
Séoul Accueil **22**

SOCIÉTÉ



Adoption d'enfants sud-coréens vers la France,
la fin d'une pratique **26**

La science au-delà des frontières **32**

Le chamanisme,
Un héritage culturel et spirituel en Corée **36**

Consommation de luxe
parmi la génération MZ en Corée du Sud **40**

Quelques mots d'amour
ou comment trouver sa moitié en Corée ? **46**

Circuler à vélo ou trottinette électrique en Corée
du Sud
Le guide des bonnes pratiques **48**

DERRIÈRE CE NUMÉRO

Directrice de la publication : Véronique Peneau

Rédactrice en chef : Valérie Bertrand

Chargée du sponsoring : Marie-Agathe de Place

Rédaction : Anne Bigot - Françoise Blanchard - Lisa Boghos - Nathalie Hory - Guillaume Jeanmaire - Cécilia Kim - Élise Morcos Sauvain - Lee Mun-suk - Dorothee de Nazelle - Cathy Piollet - François Vieillescazes - Vivi

Relecture : Delphine Bertaix - Marie Deblaise - Marie Georget - Nathalie Hory - Pierre Lebellegard - Virginie Viton

Mise en page maquette : Evy Cazali

Design des articles : Élodie Catherine - Evy Cazali - Pauline Dupont - Pierre Larrey

Responsable des réseaux sociaux : Virginie Marrot

Ont également participé à ce numéro : Seo Ji-won - Lee Jae-hak - Lee Tae-young

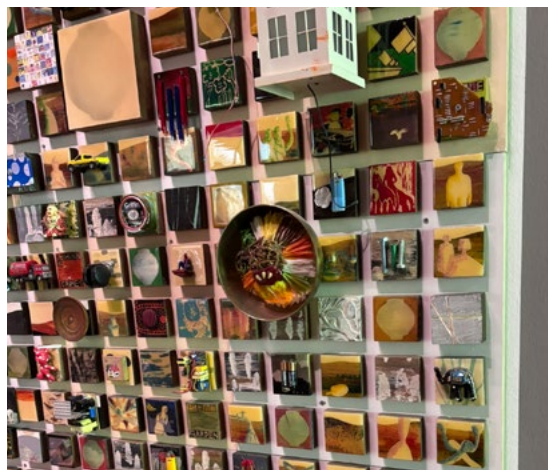
Le Petit Échotier ne donne aucune garantie sur la qualité des prestations fournies par les annonceurs et ne peut donc nullement en être tenu pour responsable. Le Petit Échotier est le magazine de Séoul Accueil - www.seoulaccueil.com

Email contact du magazine : lepetitechotier@gmail.com

Instagram : @petitechotier

A I R E

CULTURE



La collection du MMCA,
Un demi-siècle d'art contemporain coréen **54**

20^{ème} anniversaire du festival du film coréen à Paris
victime de son succès **64**

Littérature : *Les yeux sont un morceau de choix*
de Monika Kim **70**



La passion du minhwa,
Entretien avec Diane Lee et Aleksandra Stevic **72**

Comptine coréenne
pour la fête des parents **78**

CORÉE & SAVEURS



Cuisine et culture
Rituels en Corée **80**

Recommandations de restaurants **84**

Recette de cuisine : le tteokguk
Soupe de pâte de riz du nouvel an **88**

EXPAT PRATIQUE

Informations pratiques
Applications, liste de babys-sitters, interprètes **92**

Trombinoscope
L'équipe derrière ce numéro **98**



RETROUVEZ VOTRE MAGAZINE
EN VERSION NUMÉRIQUE

Mais au fait, qu'est-ce qu'un «échetier» ?

Échetier : journaliste chargé des échos, à savoir la rubrique sur des anecdotes, des à-côtés de la vie politique, mondaine, etc.

Le Petit Échotier a trouvé sa voix !

Toutes les semaines, découvrez un article de votre magazine préféré au format audio, dans le podcast du *Petit Échotier*.

De Ouagadougou à Parempuyre, en passant par Nouméa, restez à la pointe des tendances en Corée !

Retrouvez-nous sur les principales plateformes de podcast, ainsi que sur le site Web dédié.



Apple podcast



Site Seoul accueil



Spotify



Site *Petit Échotier*

Bonne écoute !

재미있게 들어주세요



Texte et photos de Nathalie HORY
avec l'aimable assistance de Hyunyoung Seonwoo,
animatrice randonnée du Cercle Franco-Coréen (CFC)
Design par Élodie Catherine

K-hiking, OU LA RANDONNÉE À L'ASSAUT DES MONTAGNES SUD-CORÉENNES

Baegundae sommet du Bukhansan

La Corée du Sud est recouverte à 70 % de montagnes, protégées par de nombreux parcs nationaux, offrant une grande variété de reliefs de toute beauté quelle que soit la saison. Les gratte-ciels de Séoul font vite place aux monts et pics granitiques qui les entourent. Comment ne pas succomber aux charmes de la montagne coréenne ?

La randonnée a ses adeptes, du débutant au confirmé, du plus jeune au plus ancien, en simple balade ou en escalade plus technique ; contemplatif, méditatif ou sportif, le *K-hiking* vient compléter les *K-culture*, *K-pop*, *K-drama*, *K-food*, *K-beauty* et autres particularités que promeut la nation sud-coréenne.

L'appel de la montagne, plus qu'une évidence !

Au cœur de Séoul, une fois les regards posés sur les sites traditionnels, les enseignes multicolores et les buildings à n'en plus finir, les yeux se lèvent et partent à la découverte des monts qui surplombent la mégapole.

Aidé par un réseau de transports publics rendant facile et rapide l'accès aux sentiers, le randonneur parvient, au bout d'un cheminement agréable sur tapis de jonc ou pneumatique recyclé, puis de quelques marches bien aménagées, à surplomber la ville avec des vues panoramiques imprenables. L'effort est vite récompensé, forçant la marche vers les sommets.

Au pied des montagnes et au départ des circuits, la randonnée est à l'honneur : magasins spécialisés pour s'équiper (à des prix intéressants), cafés et restaurants pour se prélasser, toilettes pour se soulager, souffleurs pour se dépoussiérer... mais pas de poubelles. De nombreuses banderoles informent et rappellent quelques règles respectueuses de la nature.

L'ouverture récente en 2022 des premiers centres de tourisme de randonnée en montagne¹ (*Bukhansan*, *Bugaksan*, *Gwanaksan*) permet aux touristes de passage ou aux randonneurs d'un jour de louer les équipements le temps d'un parcours. Des casiers, vestiaires, parfois des douches, et des points de cuisson sont à disposition, ainsi que des guides et des propositions d'activités.

Le décor est planté, tout est là pour se lancer !

En avant !

La randonnée est une activité peu coûteuse et à la portée de tous, sans contraintes, ce qui la rend populaire. Quoi de plus naturel que de mettre un pied devant l'autre ! Rien de bien compliqué, il suffit d'avancer, à son allure. Au gré des découvertes historiques, spirituelles, géologiques, ou ludiques, vous saurez puiser en vous des ressources insoupçonnées. Et les bienfaits s'en feront vite sentir !

En bas, les parcours en forêt, sur les pans des montagnes, le long des ruisseaux ou des murailles de pierre, à la rencontre des moines bouddhistes et des marcheurs parfois pieds nus², sont apaisants. Les parcs en contrebas sont parsemés de sculptures artistiques, aménagements floraux, panneaux d'information sur la faune et la flore, appareils de *fitness*, aires de pique-nique ou parfois aires de jeux, à la plus grande joie des enfants.



De la ville à la nature, il n'y a qu'un pas !



Marche pieds nus

¹ Seoul Hiking Tourism Centers (fermés les lundis, durant *Chuseok* et *Seollal*) - seoulhiking.or.kr

² La marche pieds nus, grâce au contact direct avec la terre, est censée rééquilibrer l'énergie, déstresser et améliorer la circulation du sang.



La pause des randonneurs

Plus haut, la découverte du milieu montagnard, sauvage et préservé, moins confortable, demande un effort qui en vaut la peine. La satisfaction est à son comble une fois arrivé au pied du drapeau national planté au sommet : les sourires deviennent communicants et le fameux poing levé accompagné d'un « *fighting!* » réunit les passionnés. Une photo souvenir, un échange de fruits secs ou un verre de *makgeolli*³, et c'est reparti !

L'altitude n'est pas très élevée en Corée du Sud (410 m en moyenne autour de Séoul), et vous atteindrez vite les pics. Les plus élevés autour de la capitale (de 600 à 800 m d'altitude) offrent un paysage de haute montagne rendant les derniers mètres sportifs, avec des cordes ou des câbles pour se hisser. Hors de Séoul, les magnifiques massifs montagneux de Seoraksan (1 708 m) à l'est et Jirisan (1 915 m) au sud mettent à l'épreuve les randonneurs chevronnés. Le point culminant de la Corée du Sud est le Hallasan (1 950 m), ancien volcan qui forme l'île de Jeju à une centaine de kilomètres au sud de la péninsule.

Vous l'aurez compris, la Corée du Sud, avec sa gamme diversifiée de sentiers, est un joyau pour les amateurs de randonnées.

La montagne, « oui ! », mais pas sans précautions

La montagne n'est pas sans risques. Chaque année, des accidents ont lieu, parfois par négligence. La nature force au respect, à la prudence et aux bons réflexes.

Avant de vous lancer, voici quelques conseils :

- **Météo** : avant de partir, vérifiez les conditions météorologiques et adaptez vos équipements. Consultez les sites internet tels que meteoetradar.com ou weather.naver.com, ou encore l'application proposée par votre téléphone portable.

Les saisons les plus propices à la randonnée sont le printemps (d'avril à juin) et l'automne (octobre et novembre).

- **Qualité de l'air** : vérifiez également l'indice de qualité de l'air AQI, souvent pollué à Séoul, et ne faites pas d'efforts physiques extérieurs lorsqu'il est élevé (supérieur à 150). Consultez les sites internet tels que aqicn.org ou accuweather.com.



Départ de sentier sur tapis de jonc

³Le *makgeolli* est une boisson alcoolisée traditionnelle coréenne à base de riz fermenté, légèrement pétillante et de couleur laiteuse, généralement entre 6 et 8 % d'alcool.

- **Géolocalisation** : préparez votre parcours, lieux, reliefs, accessibilité, niveau de difficulté, longueur... avant de vous lancer.

Les sites tels que *AllTrails* proposent moult randonnées bien renseignées en matière de kilométrage, dénivelé, durée et particularités du terrain.

Vous pouvez compléter la carte par les renseignements locaux donnés sur *Kakao Map*.

Attention, les cartes sur support papier que vous trouverez dans les centres d'information sont approximatives, non cotées à l'échelle, pas toujours orientées, tout comme les panneaux de plan au pied des monts ; ils restent indicatifs.

Sur le terrain, des poteaux de direction et signalisation sont partout, à chaque croisée de chemins, ainsi que des bornes aux coordonnées géographiques précises et QR code.

La connexion internet 5 G couvre toute la Corée du Sud, même en pleine montagne ! Mais la boussole reste encore l'outil infailible.

- **Équipements** :

Tenue, de préférence bras et jambes couverts (contre les UV et les éventuelles égratignures), chaussures de marche avec semelles crantées (montantes ou semi-montantes), chapeau/visière, lunettes de soleil.

Sac à dos contenant suffisamment d'eau, snacks et pique-nique⁴, trousse de premiers secours et couverture de survie, sifflet, crème solaire écran total, gants agrippants, vêtement de pluie, coupe-vent, tee-shirt et chaussettes de rechange, éventuellement bâtons de randonnée, crampons en hiver, petite corde, couteau de poche multifonctions.

Accessoires améliorant le confort dont les Coréens raffolent : thermos de thé ou café, petit tapis pliable pour se poser, voire chaise pliante, petite serviette pour éponger la sueur, batterie externe de téléphone...

Enfin, un dernier conseil : ne partez pas trop tard et redescendez avant la tombée de la nuit !

Nous vous proposons une sélection de randonnées de la plus facile à la plus technique, **essentiellement autour de Séoul**. Les temps sont purement indicatifs et dépendent de votre allure et du temps que vous passerez à contempler Dame Nature. Les dénivelés, différences d'altitude entre deux points, sont ici uniquement positifs, en montée, et exprimés ainsi : ... m D+.

⁴Traditionnellement, le pique-nique se compose de *gimbap* (rouleau de riz enveloppé d'une feuille d'algue séchée), *ramyeon* (nouilles instantanées), *jeon* (crêpe) et *makgeolli* ou *dongdongju* (vin de riz), pour les Coréens ; sandwichs, charcuterie, fromage, chips et vin pour les Français.



Borne signalisation et données géographiques



Poteau de direction

RANDOS FACILES

Sud (proche du quartier français Seorae Maeul)

◆ **Parcs Montmartre et Seoripul** : Point A à B - 3,5 km - 125 m D+ - 1h00

Traversée des 2 parcs, de l'hôpital St Mary à Bangbae.

Dans un sens ou dans l'autre.

Alternance de milieu urbain et parc aménagé sur colline.

◆ **Voie verte Banpocheon** : Aller-retour - 9,5 km - plat - 2h00

Du stade de Banpo au pont de Banpo, par la voie verte au revêtement souple, ou en contrebas le long du canal jusqu'au Han.

Rejoint le fleuve par une voie arborée, sans voiture, piste cyclable.

Idéale pour les familles.

◆ **Cimetière national de Séoul** : Boucle - 6 km - 190 m D+ - 1h45

Depuis Dongjak (métro ou parking).

À la fois lieu de commémoration des grands de la nation et parc circulaire.

Vue sur le Han et une partie de la ville.

Magnifique lors de la floraison des cerisiers.

◆ **Umyeonsan** : Point A à B - 6 km - 300 m D+ - 2h15

Depuis Seoul Arts Center (Seocho-gu), Seonbawi, jusqu'à la station Sadang.

Mont au pied de la ville, dont les points de vue donnent sur Seocho.

Belle première ascension, petite montagne avec vues surplombant la ville.

Ouest

◆ **Inwangsan** : Point A à B - 5,5 km - 300 m D+ - 2h15

De Seodaemun au quartier de Buamdong.

Parc de l'Indépendance (ancienne prison), montagne sacrée (pour les chamanes), partie de muraille Hanyangdoseong, plateforme d'observation, vues imprenables sur le cœur de la ville, le palais Gyeongbok et le massif de Bukhansan, descente par la colline du Poète Yun Dong-ju, jusqu'au quartier d'artistes de Buamdong.

Nord

♥ **Uisangbong** : Boucle - 6,5 km - 420 m D+ - 2h30

Depuis l'entrée ouest du Parc national de Bukhansan, à droite (école) par la vallée le long d'un ruisseau (et non par la crête).

Forteresse, porte, sommet en escalade (facultatif), vues imprenables sur la ville et les plus hauts sommets de Bukhansan, descente par le temple Guknyeong au Bouddha géant, puis le long de la rivière.

Est

◆ **Mangusan-Yongmasan** : Point A à B - 8 km - 420 m D+ - 2h40

Départ depuis et à travers le vieux cimetière au nord où reposent des personnages importants de la société coréenne.

Progression vers le sud par une crête facile qui offre de beaux points de vue sur la partie sud de la ville et le fleuve Han.

Extension possible vers Ahasan (soit au total = 9,3 km - 430 m D+ - 3h).



Uisangbong temple Guknyeong



Vue depuis le Mangusan

RANDOS INTERMÉDIAIRES

Sud-est

♥ **Namhansanseong** : Boucle - 8,5 km - 480 m D+ - 3h30
Capitale d'urgence sous la Dynastie Joseon avec le palais de repli du roi encerclé par une forteresse défensive qui servit en 1636. Cette dernière serpente tout autour du massif arboré de pins et feuillus, magnifique en automne.
Sanctuaire royal, poste de commandement, temple, église.
En son centre, un joli et paisible village de montagne avec cafés et restaurants.
Site historique national classé au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Tout azimuth

♦ **Hanyangdoseong** : Boucle - 20 km - 870 m D+ - 7h-8h
Anciens remparts de la ville de Séoul (Hanyang à l'époque), construits en 1396 sous la Dynastie Joseon. Muraille, huit portes, trois petites montagnes, alternance de nature et de ville. À faire d'une traite ou par tronçons. De nombreuses marches.
La partie nord, la mieux préservée, est éclairée en soirée.
Carte à tamponner et photo à prendre pour justifier votre passage et obtenir un certificat auprès du site internet seoulcitywall.seoul.go.kr.

♦ **Seoul trail** : Boucle - 157 km - 21 itinéraires
Grande boucle autour de la mégapole, tissant histoire, culture et nature, en forêt, en ville ou en bord de rivière. Peut être sectionnée en plusieurs étapes.
Difficultés variables, adapté aux familles.
Des bornes de type boîte aux lettres rouge jalonnent le parcours pour tamponner votre carte : une fois toutes les cases validées, vous pourrez obtenir le précieux certificat ([english.seoul.go.kr/service/amusement/Seoul Trail](http://english.seoul.go.kr/service/amusement/Seoul%20Trail)).



Namhansanseong



Hanyangdoseong, anciens remparts de Séoul

RANDOS TECHNIQUES

Sud

- ◆ **Gwanaksan** : Point A à B - 7 km - 600 m D+ - 4h30

De la station Sadang à Seoul National University (SNU).

Escaliers, puis belle progression sur la crête, magnifiques points de vue sur la ville et la montagne, sommet avec station d'observation, joli petit temple bouddhique à flanc de falaise, descente le long d'un ruisseau vers SNU.

Nord-Est

- ◆ **Suraksan** : Boucle - 7,5 km - 600 m D+ - 4h00

De la station Suraksan à la gare Jangam.

Temple bouddhique, des marches et un peu d'escalade (cordes et câbles) facultative, vues imprenables sur la ville. Rhododendrons en fleur au printemps.

Nord

- ◆ **Dobongsan** : Boucle - 8,5 km - 700 m D+ - 4h30

Depuis le centre de secours en montagne 119, direction nord, puis vers l'est pour rejoindre la crête, escalade assez vertigineuse pour atteindre le sommet, vues panoramiques sur tout le massif, descente raide par des marches, joli temple en contrebas. Rando exigeante !

D'autres accès possibles, moins difficiles.

- ♥ **Baegundae** : Point A à B - 7 km - 730 m D+ - 5h00

Sommet du Parc National de Bukhansan : par « le mur caché » versant nord.

Variante atypique, parcours moins fréquenté, plus technique.

De Bamgol à Bukhansan Ui (est).

Sentier sur roche, petite escalade.

Plusieurs accès possibles.

Cheminement souple vers le Baegundae



Mur caché versant nord du Baegundae





Cheminement pierre et bois



Rocher Samobawi Bukhansan



Sommet rando sportive

Terminaisons coréennes :



Boîte à tamponner Seoul Trail

<i>bawi</i>	(바위)	gros rocher (à la forme particulière)
<i>bong</i>	(봉)	pic, bâton (mât sur lequel est hissé le drapeau sud-coréen)
<i>mun</i>	(문)	porte
<i>sa</i>	(사)	temple
<i>san</i>	(산)	montagne
<i>sanseong</i>	(산성)	forteresse de montagne
<i>gyegok, gol</i>	(골)	vallée
<i>neungseon</i>	(능선)	crête

Vous souhaitez randonner en bonne compagnie autour de Séoul ?

Rejoignez l'association francophone **Séoul Accueil** qui propose annuellement à ses membres une randonnée en famille et une randonnée commémorative (cf. article *Petit Écotier n°197 printemps 2025, page 8*) : seoulaccueil.com

Vous pouvez également vous inscrire au **Cercle Franco-Coréen** (exclusivement féminin) pour des randonnées régulières bimensuelles : cerclefrancocoreen.com ■

LE TAEKWONDO

(태권도)

DE LA GRAINE AUX ÉTOILES : HISTOIRE, PHILOSOPHIE ET PRATIQUE EN CORÉE

Texte et photos d'Élise Morcos-Sauvain,
Design par Pierre Larrey

L'ART MARTIAL NATIONAL DE LA CORÉE

Art martial national de la Corée du Sud et discipline olympique depuis 2000, le Taekwondo est aujourd'hui présent dans plus de 200 pays. Il signifie littéralement la voie des pieds et des poings. Derrière ses techniques variées et ses coups de pieds spectaculaires se cache une histoire complexe, une philosophie profondément ancrée dans la culture coréenne, une symbolique puissante, et un système d'enseignement extrêmement structuré.

En Corée, il constitue souvent le premier sport pratiqué par les enfants et une véritable école de la vie.





Illustration pngtree.com

■ DES RACINES ANCIENNES DES ROYAUMES DE CORÉE À LA CONQUÊTE DE LA PLANÈTE.

À l'image de bien des richesses de Corée du Sud, le taekwondo s'est également exporté de façon spectaculaire et rapide à l'international. Ses origines sont anciennes, probablement influencées par plusieurs arts martiaux coréens antiques, tel que le Taekkyon : art fluide, rythmé, fondé sur la souplesse et des coups de pied circulaires, qui est inscrit au patrimoine immatériel de l'UNESCO. Ou encore le Subak : techniques militaires pratiquées sous les dynasties anciennes, notamment par les Hwarang, jeunes guerriers du royaume de Silla, porteurs d'un idéal moral (courage, loyauté, discipline). Cependant, il faut noter que ces origines ancestrales sont remises en cause par certains historiens. Pendant l'occupation japonaise (1910-1945), les arts martiaux japonais comme le karaté et le kendo influencent la pratique martiale coréenne (les arts martiaux coréens anciens étant interdits).

Néanmoins, à partir de 1955, sous l'impulsion du président Syngman Rhee et dans le but d'exalter le patriotisme, le développement d'un art martial national et de sa diffusion dans le pays ont été confiés au général Choi Hong Hi. Celui-ci dirigeait les plus anciens kwans (écoles d'arts martiaux coréennes ouvertes après la Libération et l'Indépendance) ainsi que la principale école militaire de Corée. Ainsi naît le Tae Kwon Do le 11 avril 1955 issu de l'unification des différents kwans coréens, puis est créée en 1959 l'association coréenne de Taekwondo (KTA). En 1972 le Kukkiwon devient le siège mondial du taekwondo à Séoul. Afin de promouvoir son exportation, des démonstrations techniques et spectaculaires sont organisées.



■ GUERRE DE CORÉE, DEUX CORÉES, DEUX VOIES DU TAEKWONDO.

Le taekwondo se scinde en deux fédérations principales en raison de tensions politiques durant la Guerre Froide entre la Corée du Nord et la Corée du Sud.

A l'origine, le général Choi Hong Hi, considéré comme le fondateur du taekwondo moderne, crée la première organisation, la International Taekwon-Do Federation (ITF), à Séoul en 1966. Cependant, en raison de désaccords politiques avec le gouvernement sud-coréen (notamment pour sa proximité avec la Corée du Nord), le général Choi s'exile au Canada, emportant le siège de l'ITF avec lui.

En réponse, le gouvernement sud-coréen met en place en 1973, une nouvelle organisation, la World Taekwondo Federation (WTF, aujourd'hui simplement World Taekwondo ou WT). La WT devient l'organisation reconnue par le Comité International Olympique, faisant du taekwondo en 2000 un sport olympique.

Tandis que la WT se concentre sur le taekwondo de compétition olympique, l'ITF maintient une approche plus traditionnelle, proche des arts martiaux purs, avec un ensemble de techniques plus large axés sur l'autodéfense.

■ LES DEUX FÉDÉRATIONS DE TAEKWONDO

CARACTÉRISTIQUE	INTERNATIONAL TAEKWON-DO FEDERATION (ITF), 1966	WORLD TAEKWONDO (WT), 1973
ORIENTATION	TRADITIONNELLE ET AUTODÉFENSE	SPORTIVE ET OLYMPIQUE
STYLE DE POOMSAE	UTILISE LES TULS (24 FORMES) BASÉS SUR LES PALGWES ET D'AUTRES PRINCIPES	UTILISE LES POOMSAE (FORMES OLYMPIQUES) BASÉS SUR LES TAEGEUKS
TECHNIQUE DE POING	MET L'ACCENT SUR UNE VARIÉTÉ DE TECHNIQUES DE POING, Y COMPRIS AU VISAGE	PRIVILÉGIE LES TECHNIQUES DE JAMBE, LES COUPS DE POING AU VISAGE SONT INTERDITS EN COMPÉTITION
STYLE DE COMBAT	COMBAT SEMI-CONTINU, AVEC ARBITRE ARRÊTANT LE COMBAT POUR COMPTER LES POINTS OU SANCTIONNER. APPROCHE PLUS RÉALISTE DU COMBAT.	COMBAT PAR KO OU AUX POINTS, STYLE PLUS RAPIDE ET ATHLÉTIQUE. UTILISATION GÉNÉRALISÉE DE PROTECTIONS (PLASTRON, CASQUE).
UNIFORME (DOBOK)	VESTE FERMÉE DE TYPE KARATÉ.	VESTE OUVERTE EN V, SPÉCIFIQUE AU TAEKWONDO OLYMPIQUE.
PORTÉE POLITIQUE	ASSOCIÉE HISTORIQUEMENT À LA CORÉE DU NORD	ASSOCIÉE À LA CORÉE DU SUD
SIÈGE ACTUEL	CANADA	CORÉE DU SUD (KUKKIWON)

■ PHILOSOPHIE, VOYAGE INITIATIQUE

Les couleurs des ceintures racontent un parcours spirituel inspiré de la nature :

- Blanche : l'innocence, le début du voyage, l'ignorance de l'initié.
- Jaune : la terre symbole de l'enracinement.
- Verte : la plante pousse et se développe.
- Bleue : le ciel signe de l'expansion.
- Rouge : la puissance, la passion, la maturité qui doivent être contrôlées.
- Noire : le cosmos, l'infini, la maturité, la responsabilité, le commencement d'un nouveau cycle. La plénitude, la sagesse, l'autorité et la dignité représentent la fusion de toutes les couleurs et de tous les acquis.

Les poomsae Taegeuk sont un enchaînement de mouvements techniques dans un ordre précis et sans réel adversaire (position, blocage, attaque, déplacement...). La série officielle de 1 à 8 permet de monter en grade. Ils incarnent des valeurs : calme, courage, fluidité, puissance, maîtrise.

- Ciel **1.** création, énergie originelle, puissance créatrice
- Lac : **2.** joie et plaisir
- Feu : **3.** puissance et changement
- Tonnerre : **4.** la force
- Vent : **5.** calme et force dévastatrice
- Eau : **6.** fluidité et adaptation
- Montagne : **7.** solidité et inertie
- Terre : **8.** base de l'existence et lutte pour la survie

Les poomsae noirs (Koryo, Keumgang, Taebaek, Sipjin...) rendent hommage à l'histoire coréenne, aux montagnes sacrées ou aux valeurs fondamentales (luminosité, fermeté, longévité).

■ UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN

ENFANTS

AMÉLIORATION DE LA MOTRICITÉ GLOBALE

COORDINATION, ÉQUILIBRE ET LATÉRALITÉ

CANALISATION DE L'ÉNERGIE

RENFORCEMENT DE LA DISCIPLINE ET DE LA CONCENTRATION

DÉVELOPPEMENT DE LA CONFIANCE ET DU RESPECT

ADULTES

CARDIO AMÉLIORÉE SANS BLESSURES ARTICULAIRES

SOUPLESSE ET MOBILITÉ DES HANCHES

RENFORCEMENT DU DOS ET PRÉVENTION DES DOULEURS

GESTION DU STRESS ET CLARTÉ MENTALE

SENTIMENT DE PROGRESSION CONSTANTE

SENIORS

PRÉVENTION DES CHUTES GRÂCE AU TRAVAIL D'ÉQUILIBRE

MÉMOIRE STIMULÉE PAR LES POOMSÆ

MOBILITÉ ET STABILITÉ DU BASSIN

SOCIALISATION ET BIEN-ÊTRE MENTAL

LE TAEKWONDO EST L'UN DES RARES ARTS MARTIAUX RÉELLEMENT INTERGÉNÉRATIONNEL.

■ PRINCIPES FONDAMENTAUX

Union du corps et de l'esprit : le taekwondo cherche à créer un équilibre entre la force physique et le développement mental et moral.

Discipline et maîtrise de soi : il s'agit de contrôler ses émotions, ses actions et son corps, une maîtrise qui doit se traduire dans la vie de tous les jours.

Respect : le respect envers les autres, les aînés et le maître est une valeur centrale, ainsi que le respect de soi.

Persévérance : la discipline est vue comme un chemin vers l'amélioration continue, où le pratiquant pousse ses limites pour progresser.

Courage et intégrité : les pratiquants doivent faire preuve de courage, non seulement pour se défendre, mais aussi pour défendre leurs convictions, tout en restant honnête et intègre.

Développement personnel : le taekwondo est un parcours pour se connaître, apprécier ses capacités et ses limites, et grandir en tant qu'individu.

■ PARCOURS DE L'ENFANT CORÉEN

En Corée, le taekwondo est un passage quasi incontournable pendant l'enfance. Les pratiquants se nomment des taekwondoïstes, la salle d'entraînement le dojang et l'uniforme se nomme le dobok. Au sein du dojang, se trouve un maître, le sabeomnim et ses assistants. Les cours adaptés aux enfants se déroulent dans la discipline et le respect. Les enfants passent successivement dix geup (grades ou niveaux de ceinture) :

Blanche → Jaune → Verte → Bleue → Orange/Brun/Violet → Rouge → Rouge/Noire

Les passages de grades sont tous les deux-trois mois : les enfants sont évalués sur les poomsae, la technique de base, le combat léger, le cassage (souvent une planche en bois léger au début), et la discipline.

C'est un moment très valorisant qui développe la gestion du stress, la persévérance et la confiance.

Il existe aussi de nombreuses compétitions, très fréquentes en Corée du Sud. Elles incluent, les poomsae individuel, en duo et en équipe, le combat adapté et le hanmadang (performances, cassages, acrobaties).

■ LES 5 PRINCIPES DU TAEKWONDO

COURTOISIE : RESPECT, POLITESSE, HUMILITÉ ET BONNES MANIÈRES ENVERS LES AUTRES ET SOI-MÊME

INTÉGRITÉ : HONNÉTÉTÉ, À LA FOIS ENVERS SOI-MÊME ET ENVERS LES AUTRES

PERSÉVÉRANCE : CAPACITÉ À CONTINUER ET À PROGRESSER MALGRÉ LES DIFFICULTÉS OU LES ÉCHECS

MAÎTRISE DE SOI : CAPACITÉ À CONTRÔLER SES ÉMOTIONS, SES PAROLES ET SES ACTES

ESPRIT INDOMPTABLE : COURAGE DE FAIRE FACE À L'INJUSTICE OU À L'ADVERSITÉ SANS PEUR NI HÉSITATION

■ UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN

Le taekwondo offre de précieux bienfaits médicaux autant pour les enfants que pour les adultes. Cette discipline dynamique améliore la condition cardiovasculaire, renforce les muscles et favorise une meilleure flexibilité articulaire. Chez les enfants, elle contribue au développement psychomoteur, affine l'équilibre, développe la souplesse et stimule la concentration tout en renforçant la confiance en soi. Pour les adultes, le taekwondo représente un excellent moyen de réduire le stress, d'entretenir la mobilité et de prévenir certains troubles liés à la sédentarité. Au-delà de l'aspect sportif, c'est une pratique complète qui soutient la santé physique, mentale et émotionnelle.

Aujourd'hui, avec plus de 80 millions de pratiquants, le taekwondo est un symbole fort de la culture coréenne et un ambassadeur mondial. De Séoul à Paris, du dojang de quartier aux Jeux olympiques, cet art martial continue d'évoluer tout en préservant sa mission fondamentale : former le corps, l'esprit et le caractère.

Dr Élise Morcos Sauvain ■



LE DRAPEAU SUD CORÉEN UTILISE QUATRE TRIGRAMMES (SYMBOLES À TROIS TRAITS) INSPIRÉS DES MÊMES PRINCIPES QUE CEUX DU I CHING (LIVRE ANCIEN CHINOIS).

CES TRIGRAMMES REPRÉSENTENT DES FORCES NATURELLES (CIEL, TERRE, FEU, EAU) ET L'IDÉE D'ÉQUILIBRE UNIVERSEL — UN CONCEPT QUE L'ON RETROUVE AUSSI DANS LE I CHING.

LES ENFANTS AU CŒUR DE L'ASSOCIATION SÉOUL ACCUEIL

Texte de Vivi

Photos de Séoul Accueil

Design par Pierre Larrey

Au sein de Séoul Accueil, chacun trouve sa place : nouveaux arrivants ou familles installées depuis longtemps, enfants comme adultes. Parmi toutes les actions menées, les activités dédiées aux enfants occupent une place essentielle, tant par leur succès que par l'énergie précieuse que les bénévoles y consacrent.

DES ÉVÉNEMENTS PENSÉS POUR LES PLUS JEUNES

Tout au long de l'année, une petite équipe de bénévoles passionnés (souvent des mamans) imagine, prépare et anime des moments festifs pour les enfants membres de l'association. Leur objectif : créer des instants de partage, de convivialité et de simplicité, où petits et grands peuvent se retrouver, échanger et construire des souvenirs au sein de la communauté francophone de Séoul.

Ce travail minutieux demande une organisation solide : préparation des animations, achats de matériel, décoration, inscriptions, accueil le jour J... Chaque événement repose sur un investissement souvent invisible mais indispensable.

« Nous vivons loin de notre pays et de notre culture, sans avoir pour autant un vrai accès à celle du pays d'accueil. J'aimerais que mes enfants puissent profiter de ces petites traditions auxquelles leurs camarades en France ont naturellement accès. Et si nous ne les recréons pas un peu nous-mêmes, il ne reste pas grand-chose ici pour les vivre ! »

— Olga, bénévole

Tout au long de l'année, ces moments deviennent de véritables repères pour les enfants comme pour les parents, qui y trouvent un espace chaleureux de rencontres et de partage.





UN ENGAGEMENT BÉNÉVOLE GÉNÉREUX ET INDISPENSABLE

Les bénévoles sont au cœur de la réussite de ces rendez-vous et s'investissent pleinement : commandes de bonbons pour Halloween, préparation du Goûter des enfants, de la Galette des rois, repérage des lieux, création de jeux adaptés aux différentes tranches d'âge...



« Organiser des événements pour les enfants adhérents de Séoul Accueil me permet de contribuer à leur intégration au sein de la communauté. Ces moments de partage avec d'autres bénévoles favorisent la créativité dans un cadre ludique et bienveillant. C'est aussi l'occasion de transmettre des valeurs de solidarité et de vivre une expérience humaine enrichissante. Enfin, voir l'enthousiasme et les sourires des enfants est une source de motivation et de satisfaction personnelle. »

— Evy, bénévole

Leur motivation est simple : offrir aux enfants des moments de joie, de rire et de découverte. Et leurs efforts sont récompensés par l'enthousiasme toujours croissant des familles.

DES RENDEZ-VOUS VARIÉS ET FÉDÉRATEURS

Chacun de ces moments est pensé pour être joyeux et accessible à toutes les familles, en toute sécurité, qu'elles soient nouvellement arrivées ou déjà bien ancrées dans la vie coréenne.

DE NOUVELLES ACTIVITÉS POUR ENRICHIR L'OFFRE AUX ENFANTS

L'année dernière, l'équipe dévouée aux enfants a innové en proposant un parcours à énigme lors de l'activité Pâques, ciblant les enfants plus âgés. Cet atelier a nécessité la présence de 7 adultes afin d'organiser les 10 énigmes à résoudre.

Cette année marque un nouveau tournant pour l'association avec l'arrivée de nouveaux bénévoles. Motivés et riches de leur expertise, leur sensibilité et passion apportent un souffle nouveau dans la création d'activités inédites.

De ce fait, l'association a inauguré des ateliers de Noël ainsi qu'une activité "Crêpes de la Chandeleur", un moment gourmand qui a ravi les petits comme les grands. D'autres projets sont déjà en préparation tel que de nouveaux ateliers manuels.

Une grande nouveauté : Séoul Accueil souhaite également proposer un rendez-vous dédié aux adolescents, un public parfois oublié mais très demandeur d'activités qui leur ressemblent.

« Éducatrice de jeunes enfants et ayant rejoint récemment l'équipe de Séoul Accueil, j'ai souhaité contribuer au dynamisme de l'association en proposant ces ateliers de Noël pour les plus jeunes membres. L'objectif était de leur offrir un temps d'expression, de découverte et de plaisir, tout en favorisant les échanges et les rencontres.

Les enfants sont repartis fiers de leurs créations, le sourire aux lèvres, et les familles ont apprécié ce moment de partage, fidèle à l'esprit chaleureux et fédérateur de Séoul Accueil.

Un grand merci aux enfants pour leur enthousiasme et aux familles pour leur confiance. Ces ateliers marquent le début, je l'espère, de nombreux autres moments à partager ensemble au sein de l'association. »

— Adeline, bénévole

Ces nouvelles initiatives témoignent de la volonté constante de l'association d'évoluer, de s'adapter aux attentes des familles et de continuer à faire vivre une communauté francophone bienveillante et dynamique à Séoul.

Au-delà des animations et des fêtes, ce sont les liens qui se tissent qui font la force de l'association ; des rencontres, de l'entraide, des partages simples mais précieux.

« J'aime organiser des moments collectifs pour les enfants qui leur donnent le sentiment de faire partie d'une même communauté, d'un même quartier où ils peuvent s'ancrer. Intégrer les nouveaux, connaître les fratries, retrouver des traditions européennes, découvrir le quartier et ses environs, tels sont nos objectifs. Nos événements doivent surtout être ludiques pour les enfants et les parents. Notre but c'est que tout le monde se sente bien accueilli dans la communauté francophone ! »

— Isabelle, bénévole

LES ÉVÉNEMENTS PHARES ORGANISÉS CHAQUE ANNÉE

- 📅 GOÛTER DES ENFANTS
- 📅 RANDONNÉE EN FAMILLE
- 📅 HALLOWEEN ET SA CHASSE AUX BONBONS
- 📅 JEUX LORS DU MARCHÉ DE NOËL
- 📅 JEUX DE SOCIÉTÉ ET GALETTE DES ROIS
- 📅 PÂQUES ET SA CHASSE AUX OEUFS
- 📅 ATELIER DE NOËL

Un mot pour conclure : merci !

Grâce à l'énergie des bénévoles et à l'enthousiasme des familles, Séoul Accueil continue d'offrir aux enfants un environnement chaleureux où l'on peut rire, grandir et s'épanouir... comme à la maison. ■

EN QUELQUES CHIFFRES

JEUX DE SOCIÉTÉ AUTOUR DE LA GALETTE DES ROIS



17

GALETTES
AVEC FÈVES
ET COURONNES

2H

DE JEU



3H

D'ACTIVITÉS

44

ADULTES



54

ENFANTS

1H

DE GOUTER



46

ENFANTS

HALLOWEEN ET SA CHASSE AUX BONBONS

13

TABLES ÉTAPES



3H

D'ACTIVITÉS

100

ENFANTS

730.000 ₣ DE
BONBONS

PÂQUES ET SA CHASSE AUX OEUFS

90

PARTICIPANTS

3H

D'ACTIVITÉS



7 KG

OEUFS EN
CHOCOLATS



270

FERRERO
ROCHERS



90

BOITES
CHOCOLAT KINDERS

ADOPTION

D'ENFANTS SUD-CORÉENS VERS LA FRANCE : LA FIN D'UNE PRATIQUE

*Propos recueillis par Lisa Boghos
Design par Pierre Larrey*



Photo de zhenzhong liu sur unsplash.com



ENTRETIEN AVEC

YVES DENÉCHÈRE

Yves Denéchère est professeur d'histoire contemporaine à l'université d'Angers où il a dirigé le Pôle universitaire ligérien d'études sur l'enfance et la jeunesse. Ses recherches portent sur l'enfance à l'échelle transnationale : déplacements contraints d'enfants en contexte colonial et postcolonial et droits des enfants notamment. Il travaille sur l'histoire de l'adoption internationale depuis près de 20 ans et a publié de nombreux travaux, notamment sur les pratiques illicites. Il coordonne actuellement le programme de recherche pluridisciplinaire AdoptRisk, qui porte spécifiquement sur ces questions.



LISTE DE SES PUBLICATIONS SUR SON BLOG

[HTTPS://BLOG.UNIV-ANGERS.FR/YVESDENECHERE/PUBLICATIONS/](https://blog.univ-angers.fr/yvesdenechere/publications/)

PETIT ÉCHOTIER : VOUS ÊTES DEVENU LE SPÉCIALISTE DE L'ADOPTION INTERNATIONALE EN FRANCE ; QUEL ÉVÉNEMENT A DÉCLENCHÉ CET INTÉRÊT ?

Yves Denéchère : En 2007, il y a eu deux événements concomitants. D'un côté, l'affaire de l'Arche de Zoé et de l'autre Céline Giraud, une adoptée du Pérou a publié un ouvrage, « J'ai été volée à mes parents ». La concordance de ces deux éléments

m'a amené à m'interroger sur l'histoire de l'adoption internationale en France. Je me suis rendu compte qu'il n'y avait pas d'ouvrage de référence et j'ai commencé à travailler sur cette question.

COMPRENDRE L'ADOPTION

TROIS DATES ESSENTIELLES DANS L'ADOPTION INTERNATIONALE EN CORÉE DU SUD :

1954

DÉBUT DU MOUVEMENT
D'ADOPTION D'ENFANTS
CORÉENS VERS LES ÉTATS-UNIS

1993

SIGNATURE DE LA CONVENTION DE LA HAYE
SUR L'ADOPTION INTERNATIONALE POUR
PROTÉGER L'INTÉRÊT SUPÉRIEUR DE L'ENFANT

2005

L'APOGÉE DE L'ADOPTION
INTERNATIONALE ET LE DÉBUT DE
SON DÉCLIN DANS LE MONDE

L'ADOPTION EN QUELQUES CHIFFRES :

200.000

ENFANTS SUD-CORÉENS
ADOPTÉS À L'ÉTRANGER

120.000

ENFANTS ADOPTÉS EN FRANCE,
ORIGINAIRES DE L'ÉTRANGER

12.000

ENFANTS SUD-CORÉENS
ADOPTÉS EN FRANCE

5

ENFANTS SUD-CORÉENS
ADOPTÉS EN FRANCE EN 2020

P.É. : VOUS AVEZ ALORS PUBLIÉ EN 2011 UN LIVRE SUR L'HISTOIRE DE L'ADOPTION INTERNATIONALE EN FRANCE : DES ENFANTS VENUS DE LOIN. QUEL ÉTAIT VOTRE OBJECTIF ?

Y.D. : J'ai voulu dresser un panorama général de l'adoption internationale pour montrer son extraordinaire complexité. Ce livre a eu une réception et une postérité un peu particulières. Les acteurs de l'adoption internationale, que ce soit la MAI (Mission de l'adoption internationale

qui dépend du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères), les associations de parents adoptants, comme la fédération EFA (Enfance et Familles d'Adoption), mais aussi des associations de personnes adoptées comme Racines Coréennes, la VDA (La voix d'adoptés), etc. ont tous bien

accueilli cet ouvrage. Mais personne n'a souligné le fait que je traitais déjà, dans tous les chapitres, de la question des pratiques illicites dans l'adoption. Depuis quelques années, ce sujet a pris de l'ampleur et certains relisent le livre avec un autre regard.

DIFFÉRENCE ENTRE « ADOPTION SIMPLE » ET « ADOPTION PLÉNIÈRE »

L'ADOPTION SIMPLE CRÉE UN LIEN DE FILIATION JURIDIQUE ENTRE L'ADOPTANT ET L'ADOPTÉ, MAIS MAINTIEN LES LIENS DE L'ENFANT AVEC LA FAMILLE BIOLOGIQUE.

L'ADOPTION PLÉNIÈRE CRÉE UN LIEN DE FILIATION JURIDIQUE ENTRE L'ADOPTANT ET L'ADOPTÉ, MAIS ROMPT TOUT LIEN ENTRE L'ENFANT ET SA FAMILLE BIOLOGIQUE.

QU'EST-CE QUE « L'INTÉRÊT SUPÉRIEUR DE L'ENFANT » ?



TOUTE DÉCISION CONCERNANT UN ENFANT DOIT ÊTRE PRISE DANS SON INTÉRÊT.

L'INTÉRÊT SUPÉRIEUR DE L'ENFANT EST ÉNONCÉ DANS LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'ENFANT (ONU, 1959) ET TRÈS CLAIEMENT ÉTABLI DANS LA CONVENTION RELATIVE AUX DROITS DE L'ENFANT (1989).

QU'EST-CE QU'UNE « PRATIQUE ILLICITE » ?



DANS L'ADOPTION INTERNATIONALE, TOUT ACTE QUI NE RESPECTE PAS LES LOIS EN VIGUEUR, QU'ELLES SOIENT ISSUES DU PAYS D'ACCUEIL, DU PAYS DE DÉPART OU DES GRANDES CONVENTIONS INTERNATIONALES, DOIT ÊTRE CONSIDÉRÉ COMME CONSTITUANT UNE PRATIQUE ILLICITE.

PAR EXEMPLE : DE FAUSSES DÉCLARATIONS DE NAISSANCE, DES FALSIFICATIONS DE L'ÉTAT CIVIL DE L'ENFANT, L'ABSENCE D'ACCORD DES PARENTS DE NAISSANCE, L'ABSENCE DE VISA POUR DÉPLACER UN ENFANT D'UN PAYS À UN AUTRE, JUSQU'AU VOL ET À L'ACHAT D'ENFANTS.

P.É. : VOUS AVEZ CONTINUÉ À TRAVAILLER SUR CE SUJET, ET EN FÉVRIER 2023 AVEC FABIO MACEDO, VOUS AVEZ PUBLIÉ UN COMPTE RENDU DE RECHERCHE SUR LES PRATIQUES ILLICITES DANS L'ADOPTION INTERNATIONALE. QU'AVEZ-VOUS MIS EN LUMIÈRE ?

Y.D. : Cette publication pointe plusieurs choses. Premièrement, que les pratiques illicites n'étaient pas rares. Elles étaient connues et ont accompagné le début de l'adoption internationale. Dès les années 1980, elles ont été dénoncées par les acteurs et relayées par la presse. Mais on en a fait un non-sujet parce que le développement de l'adoption internationale présentait de l'intérêt

pour de nombreux acteurs, dont les États. Le cas de la Corée du Sud est un peu particulier. Jusqu'à un passé très récent, le pays a été présenté comme « un bon élève » en termes d'adoption internationale. Le Holt était une organisation puissante, bien organisée, que l'on n'osait pas remettre en question. Ce qui n'est plus le cas depuis quelques années. Les premières plaintes d'adoptions

illicites ont été déposées au Danemark par des adoptés originaires de Corée du Sud. Leurs dossiers présentaient des éléments troublants et montraient que le processus d'adoption n'avait pas été respecté. En mars 2025, la Commission vérité et réconciliation (The Truth and Reconciliation) s'est emparée du sujet et a confirmé tous ces manquements et trafics.

P.É. : À QUELLE PÉRIODE LES ADOPTIONS EN CORÉE DU SUD ONT-ELLES COMMENCÉ ET POUR QUELLES RAISONS ?

Y.D. : Elles sont d'abord très liées à la guerre. Puis, dans les années 1960 et 1970, l'adoption a été associée à « un acte humanitaire ».

La guerre de Corée, de 1950 à 1953, a effectivement laissé de nombreux enfants métis, nés de pères soldats américains et de femmes coréennes. Ces enfants ont été mal acceptés par la société coréenne confucianiste, à une période où la Corée n'était pas le pays développé qu'il est devenu. Le pasteur Harry Holt et sa femme Bertha ont alors pensé à faire adopter ces enfants aux États-Unis. Ils ont créé ce qui est devenu Holt International Children's Services. Le phénomène de l'adoption internationale en Corée

du Sud a ainsi commencé avec l'aval de l'État sud-coréen qui se voyait, d'une certaine manière, déchargé d'un fardeau. En ce qui concerne la France, dans les années 1960, Holt va contracter des partenariats avec d'autres associations, comme Terre des Hommes, les Amis des Enfants du Monde, etc. Ces associations françaises vont s'appuyer sur l'expertise de Holt. Il y avait une sorte de confiance, de respect, mais aussi de crainte vis-à-vis de cette grande organisation. Tous les acteurs de l'époque ont considéré que ces adoptions étaient « propres ».

Dans les années 1960 et 1970, la dimension humanitaire s'est imposée.

Adopter un enfant, c'était le « sortir de la misère ». Ainsi, personne n'était trop regardant quant à la conformité des papiers ou si le consentement de la mère était acquis librement. À partir des années 1980, la Corée du Sud est devenue l'un des quatre dragons asiatiques et s'est considérablement développée. Il y a eu le tournant des Jeux olympiques de Séoul en 1988 et une vraie prise de conscience de la part de l'État sud-coréen. Puisque le pays était capable d'organiser un événement mondial, il devait pouvoir aussi s'occuper de ses enfants abandonnés. Il a mis progressivement en place des règles et des normes pour réguler ces adoptions.

P.É. : LE 2 OCTOBRE 2025, LE PRÉSIDENT SUD-CORÉEN, LEE JAE-MUYNG, A FAIT DES EXCUSES PUBLIQUES ET A RECONNU POUR LA PREMIÈRE FOIS LA RESPONSABILITÉ DE L'ÉTAT CORÉEN DANS LES ADOPTIONS ABUSIVES. QU'EST-CE QUE CELA RÉVÈLE DE LA PART DES GOUVERNEMENTS ET QU'EST-CE QUE CELA VA CHANGER SELON VOUS ?

Y.D. : Le fait que l'État coréen reconnaisse sa responsabilité et présente ses excuses est un pas important. Mais ce n'est pas encore le cas dans les pays d'accueil. En France, en 2024, a été publié le rapport d'une mission d'inspection interministérielle, mais on attend toujours un geste fort de l'État français pour aller dans le

sens de cette reconnaissance.

Depuis peu, Racines Coréennes, la première association de personnes adoptées d'origine coréenne en France, et le Collectif DAC France, particulièrement actif, veulent inciter l'État français à reconnaître et à assumer ses responsabilités.

Il faut souligner l'importance du

rôle de l'État, qui a une obligation de contrôler, et de réguler ces flux d'adoptions, mais il n'est pas le seul responsable. Il y a notamment Holt, les OAA en France (Organismes autorisés pour l'adoption), et certains parents adoptants qui ont agi parfois en toute connaissance de cause.

P.É. : FACE À LA DÉCOUVERTE DE L'AMPLEUR DE CE PHÉNOMÈNE, VOUS TRAVAILLEZ ACTUELLEMENT SUR UN NOUVEAU PROGRAMME DE RECHERCHE ?

Y.D. : Avec une équipe de onze chercheurs en histoire, en anthropologie, en droit, en psychologie..., nous avons obtenu le financement du programme de

recherche AdoptRisk. Ce programme totalement indépendant vient de commencer et va se poursuivre jusqu'en 2029. Nous travaillons sur les pratiques illicites dans l'adoption

internationale, mais aussi dans l'adoption nationale. Nous allons essayer, pour la première fois, de les quantifier. C'est un travail complexe.

P.É. : QUEL EST L'AVENIR DE L'ADOPTION INTERNATIONALE EN FRANCE ?

Y.D. : L'adoption d'enfants étrangers est en très forte baisse et je ne vois pas comment le mouvement pourrait s'inverser. En 2025, moins de 100 enfants étrangers sont arrivés en France. Au moment où l'adoption internationale était à son apogée, plus de 4 000 enfants étrangers arrivaient en France, ce qui représentait entre 10 et 15 enfants par jour.

Le nombre d'adoptés en France

d'origine coréenne est à peu près équivalent à celui des adoptés d'origine vietnamienne, ce qui représente environ entre 11 000 et 12 000 enfants depuis le milieu des années 1960.

Dans le monde, on dénombre aujourd'hui 200 000 enfants coréens adoptés.

On voit qu'aujourd'hui, l'adoption internationale n'est plus le moyen le

plus simple ou le plus garanti d'avoir un enfant. Il y a la PMA (Procréation Médicalement Assistée), la GPA (Gestation Pour Autrui) qui vont, dans les prochaines années, poser des questions comparables à celles de l'adoption internationale sur les pratiques, la recherche des origines, etc. ■

Bienvenue chez vous en Corée!

Situé au coeur de Seorae Maeul dans le quartier de Banpo de l'arrondissement de Seocho Gu, le Seorae Global Village Center est une structure d'appui pour les personnes d'origine étrangère résidant à Séoul pour un séjour de plus de 90 jours.

Pourquoi le Global?

Établi pour faciliter la gestion du quotidien à Séoul, les Global Centers ont pour mission d'accompagner les résidents étrangers lors des démarches administratives variées et sert de lieu pour participer aux activités culturelles liées à l'histoire de la Corée et sa culture.

2008

Année d'établissement

300K+

Nbre total de passages

7

Les Global Village
Centers de Séoul



Renseignement

02-2155-8949



newsletter Kakaotalk



"Seorae Global Village Center"

Que peut-on faire au Global ?

Apprendre le Coréen

Au Global, vous pouvez suivre des cours de Coréen. Que vous soyez un grand débutant ou ayez un niveau plus avancé, nos professeurs expérimentés vous aideront à atteindre votre objectif!
 - les cours de Coréen sont gratuits -

Obtenir un soutien administratif

En passant par un global center, vous pouvez mieux comprendre et accéder aux services administratifs et sociaux divers de votre arrondissement ainsi qu'obtenir une consultation juridique gratuite sur RV.

Participer aux ateliers manuels

Épanouissez-vous lors des cours de cuisine, ateliers de peinture Minwha, créations artisanales Hanji, l'art du noeud, parfumerie, calligraphie, et les ateliers DIY textiles.
 - sur inscription avec frais de participation -

Rencontrer du monde

Faites-vous des nouveaux amis lors des sorties culturelles et historiques, cours de chant, le book club mensuel, et faites un don de votre temps et talent pour les ateliers LV2 et l'heure du conte!
 - écrivez-nous pour plus de renseignements! -

La science au delà des frontières : le Dr Kyu-Ho Paul Park et l'Institut Pasteur de Corée

Texte d'Élise Morcos-Sauvain
Design par Élodie Catherine

Les liens entre la Corée et la France ont à présent plus de 140 ans, soit plus d'un siècle de relations, de partage, d'échanges culturels, récréatifs ou éducatifs. Mais qu'en est-il des échanges scientifiques ? Lorsqu'une institution ancienne (1887), traditionnelle, composée des scientifiques les plus brillants et à vocation internationale s'associe à l'innovation, la modernité et la créativité coréennes, cela donne l'Institut Pasteur de Corée ou IPK (Institut Pasteur Korea).

La Corée du Sud, qui n'a pas démerité lors de la pandémie de Covid-19, a très vite mobilisé son industrie pour la production en masse de tests de dépistage, et ses infrastructures scientifiques pour la recherche de vaccins et de thérapies, au premier rang desquelles l'Institut Pasteur de Corée (IPK). Cette pandémie a souligné l'importance primordiale, voire vitale, des relations et de la collaboration scientifique internationales. L'IPK et plus généralement le réseau des Instituts Pasteur sont ainsi des acteurs majeurs face à ces nouveaux défis de santé publique.

À l'aide du témoignage du Dr Kyu-Ho Paul Park, nous allons découvrir ce prestigieux laboratoire.

© Sangharsh Lohakare - Unsplash

Le Dr Kyu-Ho Paul Park travaille au sein de l'un des centres de recherche les plus prestigieux, l'Institut Pasteur de Corée, depuis une dizaine d'années. D'origine sud coréenne, il a grandi et passé une grande partie de sa vie en France, avant de finalement venir s'installer à Séoul. Retraçons le parcours impressionnant de cet éminent scientifique souriant et passionné.

Il étudie à Paris, tout d'abord la médecine, mais l'anatomie "ce n'était pas trop mon truc". Il décide alors de se réorienter vers la biologie, en particulier la biochimie et la biophysique, effectuant un parcours très académique jusqu'à la thèse de science en électrophysiologie à Saclay sur l'osmorégulation bactérienne (étude de la manière dont les bactéries interagissent avec leur milieu).

Il travaille ensuite pendant un an à Nantes à l'Hôtel-Dieu, pour son premier post-doctorat, dans le laboratoire du service de cardiologie, afin d'approfondir certaines connaissances en biologie cellulaire, notamment sur les canaux ioniques. Il revient ensuite à l'Institut de biologie physico-chimique (IBPC) à Paris, l'ancêtre du CNRS, pour étudier les systèmes membranaires. Il rejoint finalement l'Institut Pasteur pendant cinq ans, pour travailler au sein de l'équipe du Dr Félix Rey, spécialiste en virologie. Le Dr Park a ainsi collaboré avec les équipes de recherche les plus prestigieuses de France.

Bien installé à Paris et reconnu dans son milieu, c'est à la suite d'une réelle coïncidence que Paul va être amené à quitter la France pour retrouver son pays d'origine.

En effet, sa femme ayant une opportunité professionnelle en Corée du Sud, le couple décide d'aller vivre à Séoul, profitant aussi de l'occasion pour que leur fille découvre la culture coréenne.

Il obtient un poste à l'Institut Pasteur en Corée, ce qui lui permet d'avoir une continuité professionnelle et de garder le contact avec son ancien laboratoire à Paris.

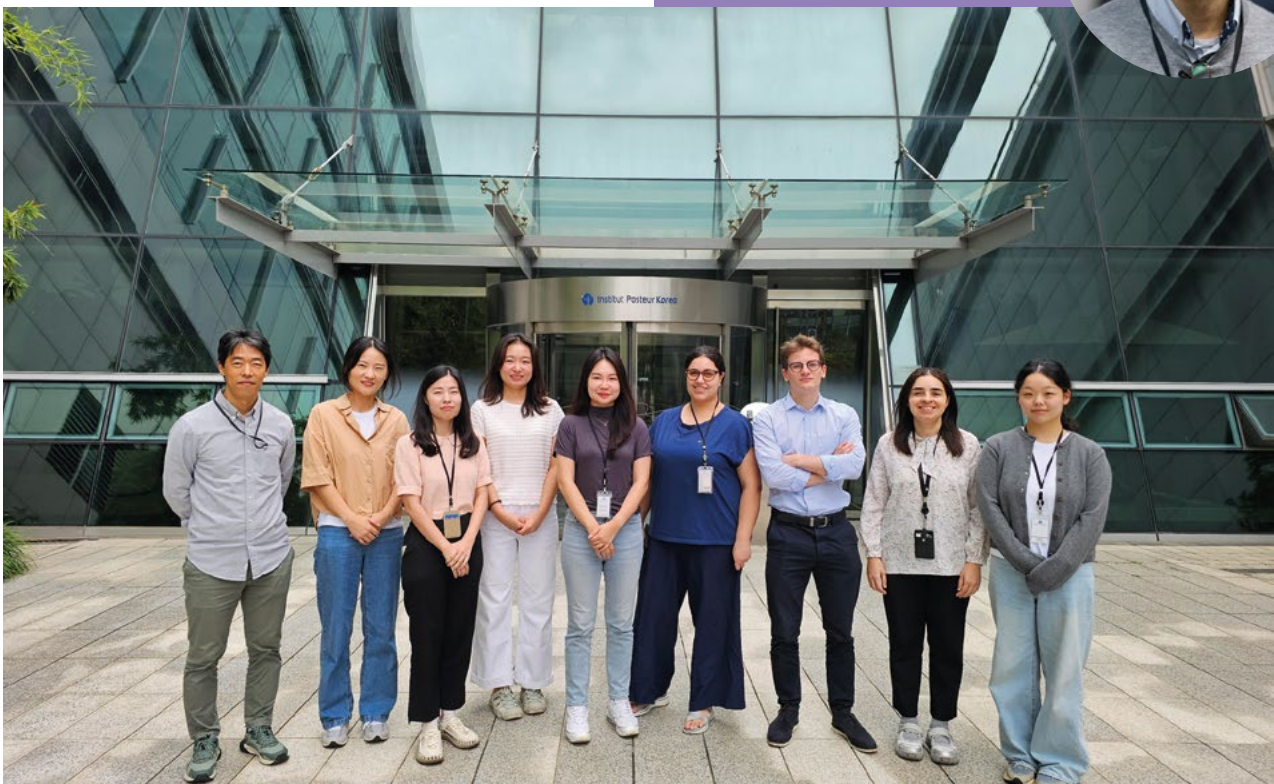
Il existe **33 Instituts Pasteur**, présents sur les **cinq continents**. L'Institut Pasteur de Corée existe depuis 2004, soit plus de vingt ans ; c'est un acteur central de la recherche biomédicale en Asie.

Il a été fondé par le biais d'une collaboration étroite entre l'Institut Pasteur (Paris) et l'Institut coréen des sciences et de la technologie (KIST), spécialisé en **virologie**.

Ses missions sont basées sur quatre piliers, **la recherche** (de la science fondamentale à la conception de médicaments), **l'éducation** (une importante part de l'héritage de Louis Pasteur), **la santé publique**, et la veille sanitaire (en contribuant à l'effort national et international) et **la collaboration internationale** (en partenariat avec les autres Instituts, notamment en Asie-Pacifique). Il est doté d'un matériel de pointe, que ce soit en criblage à haut débit, imagerie cellulaire, plateformes automatisées, ou encore des laboratoires BSL2 et BSL3 (*BioSafety Level*) permettant l'étude de pathogènes dangereux.

L'IPK développe de nombreux programmes de recherche notamment sur la tuberculose, la grippe, les virus émergents, les maladies zoonotiques (transmises de l'animal à l'humain). La portée de l'institut est internationale avec un rôle stratégique dans la réponse sanitaire mondiale via le réseau des Instituts Pasteur, le partage de données, la surveillance épidémiologique et les collaborations internationales. L'IPK sert de pont entre la recherche fondamentale, la santé publique et l'industrie pharmaceutique.

Kyu-Ho Paul Park et son équipe à IPK
©Kyu-Ho Paul Park





© Art Institute of Chicago - Unsplash

L'Institut Pasteur de Corée (IPK) se distingue par ses réussites :

Développement de médicaments : le succès majeur est le développement du **Q203 (Telacebec)**, un traitement prometteur contre la tuberculose multirésistante.

Valorisation économique : L'IPK a créé l'entreprise de biotechnologies **Qorient**, cotée en bourse.

Réseau et Partenariats : membre du Pasteur Network, l'Institut compte plus de **100 collaborations** internationales et nationales, renforçant son rôle de «hub» de recherche en Asie-Pacifique.

Infrastructure : L'Institut dispose d'installations certifiées de niveau de biosécurité 3 (BSL3) pour l'étude de virus dangereux.

Au sein de l'IPK, qui compte environ 150 employés, il y a 10 % d'étrangers. Mais dans le laboratoire du Dr Park, constitué d'une équipe d'environ 10 personnes, il y a 50 % d'étrangers dont actuellement quatre Français.

Bien que la spécialité de l'Institut Pasteur de Corée soit la virologie, le Dr Park est à la tête d'un service de criblage qui met en place des essais thérapeutiques, utilisant la biologie moléculaire et les biotechnologies afin de réaliser des études, par exemple pour tester certains médicaments.

Cependant, un quart de son temps est encore consacré à la recherche fondamentale, actuellement en virologie sur le virus de la dengue, en particulier.

En pratique pour le Dr Park, c'est un plaisir de travailler avec les Sud-Coréens qui s'avèrent être des collègues extrêmement compétents, sérieux et fiables. Il note cependant un peu moins de passion et de curiosité scientifique qu'il observait de façon beaucoup plus exacerbée en France, notamment en raison de l'âge des employés. L'IPK est composé de nombreux ingénieurs, plutôt âgés et de très peu d'étudiants et de jeunes. Il n'y a donc pas cet émerveillement que l'on retrouve chez les étudiants en début de carrière. À Paris, 50 % des effectifs étaient des étudiants.

Le Dr Park tente d'obtenir des bourses pour des étudiants, notamment français, afin qu'ils viennent acquérir une expérience dans son laboratoire. Cela lui permet aussi de maintenir le français parlé au sein du laboratoire. Il n'a malheureusement pas réussi à créer de lien avec les universités sud-coréennes car il n'a pas l'affiliation pour recevoir des étudiants ou stagiaires sud-coréens.

Il concède que la communication entre les équipes est un challenge, puisque 80 % des gens qui travaillent à l'Institut Pasteur sont coréanophones uniquement. Cependant il admet qu'il y a beaucoup de respect envers les employés d'origine étrangère : par exemple les réunions, dès qu'il y a un étranger, sont menées en anglais.

Au-delà de son service, le Dr Park exerce des responsabilités au sein du réseau des Instituts Pasteur, dans le secteur de l'innovation et des vaccins. Il observe ce qui se passe dans le monde et fait des rapports réguliers à l'Institut Pasteur de Corée.

En général, l'ensemble du réseau travaille sur un sujet commun et tente de proposer une solution globale au niveau de tous les Instituts Pasteur mondiaux. Chacun va s'occuper d'un aspect d'un problème global que l'ensemble du réseau va tenter de résoudre ou d'innover, que ce soit en termes de thérapie, mais également de diagnostics. Le réseau est puissant et fonctionnel.

Certains Instituts Pasteur sont liés au Ministère de la santé du pays où ils sont localisés et ont ainsi accès à de nombreuses statistiques ou informations de santé publique. Ils peuvent être missionnés par leurs gouvernements pour des missions de santé publique de grande ampleur.

L'Institut Pasteur de Corée est un institut technologique, non lié au Ministère de la santé. Il s'agit plutôt d'innovation que de prévention ou d'analyse.

Pour ce qui est de l'avenir, d'ici une dizaine d'années, le Dr Park espère réussir à former de nombreux jeunes chercheurs. C'est la clé indispensable, à l'heure actuelle, pour faire avancer la science. Les enjeux de l'IPK incluent aussi l'intégration de nouvelles technologies, toujours plus précises et reposant sur des volumes de données de plus en plus vastes, donc complexes. L'émergence de l'intelligence artificielle a profondément modifié le paysage de la recherche, soulevant de nouvelles problématiques, notamment d'ordre éthique, qui amènent la communauté scientifique à s'interroger davantage.

Mais le principal défi à relever pour l'IPK, pour le réseau des Instituts Pasteur et pour le monde de la santé publique, est de répondre à la question suivante : comment être prêt pour la prochaine grande pandémie ?

Cela rend la collaboration scientifique internationale plus qu'indispensable. L'existence de structures telles que l'IPK, mais aussi de savants, ouverts, curieux, passionnés, brillants tel le Dr Park, crée des passerelles entre les cultures et constitue une source d'émulation multinationale du savoir, qui ouvrira certainement la voie à des solutions innovantes, collectives et durables.

Dr Elise Morcos Sauvain ■



© Talha Hassan - Unsplash

Distinctions institutionnelles notables

Prix du Ministre pour l'Excellence en Gestion de la Sécurité des OGM (Organismes Génétiquement Modifiés) 2021.

Projet de l'année en 2016, ainsi que le **Prix du partenariat** de l'année en 2011.

Sélection au **Forum de Paris sur la Paix** : un projet de l'IPK a été sélectionné pour être présenté lors de l'édition 2020 du Forum de Paris sur la Paix.

L'IPK a créé son propre prix, le **Young Pasteurian Award** (*Prix du Jeune Pasteurien*), parrainé par l'Ambassade de France et le Ministère de l'Éducation, de la Science et de la Technologie. Ce prix vise à honorer de jeunes scientifiques sud-coréens prometteurs.



Site internet :

<https://www.ip-korea.org/>

Facebook :

<https://www.facebook.com/institutpasteurkorea>

Linkedin :

<https://www.linkedin.com/company/institut-pasteur-korea>

Texte et photos d'Anne Bigot
Design par Evy Cazali

Le chamanisme

Un héritage culturel et spirituel en Corée

À l'occasion de l'anniversaire de la mort du prince Geumseong (금성), j'ai assisté à une cérémonie chamanique au sanctuaire de Geumseongdang le 14 juin 2025 sur l'invitation du professeur David Mason, qui étudie les religions traditionnelles coréennes et leur syncrétisme. Il nous invite à découvrir le pays du matin calme sous un angle spirituel : « Aujourd'hui la Corée du Sud est connue pour sa situation politique et la DMZ, pour la K-pop, les K-dramas et le côté bling-bling de Gangnam. La spiritualité coréenne doit se faire connaître et reconnaître dans le monde car elle est unique et c'est un vrai trésor. »



Ryu kimsur Unsplash



Un peu d'histoire

Le prince Geumseong (1426-1457) est le sixième fils du roi Sejong. Il tenta de remettre sur le trône le jeune roi Danjong, exilé après la prise de pouvoir par la force du prince Sejo, lui-même frère de Geumseong. Malheureusement sa tentative échoua : le prince Geumseong fut condamné à mort par empoisonnement. Il est honoré entre autres pour sa loyauté et son intégrité.

Vous pensez que cette histoire ferait un bon K-drama ? Le prince Geumseong apparaît dans deux drames historiques : *The King and I* (2007) et *Queen for Seven Days* (2017).



Rite en mémoire du prince Geumseong

Les principes fondamentaux du chamanisme

Selon le Pr Mason, le chamanisme suit trois principes fondamentaux :

**Tout a un esprit ;
Tout s'explique par les esprits ;
Les chamans ont le pouvoir de communiquer avec les esprits.**

Tout sur Terre a un esprit : l'océan, les rochers, les plantes ou les animaux, et aussi les êtres humains. Certains esprits sont très puissants, d'autres moins. La taille a son importance : un brin d'herbe n'est pas puissant, contrairement à un arbre et a fortiori à un arbre de cinq cents ans. Ces esprits puissants font l'objet de vénération : pour revenir à notre vieil arbre, un autel est installé à côté et on y vient pour prier, effectuer des offrandes et faire des supplications.

Les esprits expliquent tous les événements d'une vie, bons ou mauvais : les naissances, les mariages, les maladies ou les chutes. Rien n'arrive au hasard. Il est donc important de se concilier les esprits.

Certaines personnes ont le pouvoir de voir et d'entendre ces esprits ou au moins d'être sensibles à leur présence, ce sont les chamans : ils peuvent contacter les esprits et garder le contrôle de leur perception (c'est-à-dire qu'ils ne rentrent pas en transe et ne sont pas soumis aux esprits comme dans d'autres pays). Il ne faut pas confondre les diseuses de bonne aventure que l'on trouve un peu partout dans la péninsule coréenne avec les chamans.

Les différentes religions issues du chamanisme

Le chamanisme vient des cultures premières de Sibérie et de Mandchourie. Le shinto

au Japon est une forme de chamanisme, organisée en religion et contrôlée par le gouvernement : l'esprit le plus puissant est celui de l'empereur qui fait l'objet de vénération dans les temples. Le taoïsme en Chine (avec le feng shui, le yoga, les plantes médicinales, etc.) est également une forme organisée du chamanisme avec l'établissement des premiers temples vers 600 av. J.-C.

En Corée, le chamanisme n'a jamais été organisé, même s'il a été la religion de ce pays pendant mille ans, avant d'être remplacé par le bouddhisme,



puis par le confucianisme. Officiellement, le chamanisme est illégal au pays du matin calme, sauf dans quelques comtés : il est vu par l'élite politique comme une sorte de sorcellerie ou un vestige culturel arriéré. Pourtant, il est toujours bien présent et vivant, car il a influencé d'abord le bouddhisme, puis le confucianisme et s'est en partie amalgamé à ces religions : l'esprit de la montagne, représenté par un homme barbu aux très longs sourcils accompagné d'un tigre, vient par exemple du chamanisme et est représenté dans tous les temples bouddhistes coréen (ce syncrétisme est unique au monde).

Rites chamaniques

La cérémonie chamanique à laquelle j'ai assisté a duré plusieurs heures et a suivi différentes étapes, complexes pour les non-initiés. Une fois le seuil du temple franchi, nous découvrons dans la cour de très nombreuses offrandes, essentiellement de la nourriture, répartie par types d'aliments (fruits secs, fruits frais, gâteaux de riz, viande), présentée de façon très codifiée et colorée. C'est un spectacle pour les yeux !

Après les discours d'accueil des différentes personnalités présentes, commence la cérémonie proprement dite. Elle est essentiellement menée par des femmes et mêle chants et danses accompagnés de différents objets symboliques, tels que éventail, trident (당파) ou plume. À chaque étape de la cérémonie, le costume change, ainsi que les objets. Le chant est étonnant, la voix des femmes est grave, voire gutturale, le débit élevé et lancinant, accompagné par des instruments de musique : flûte, instrument à corde (해금) et tambour.

Les deux moments forts de cette cérémonie se passent autour de deux animaux (tous deux morts) : la tête et les pattes d'un bœuf, ainsi qu'une jeune truie. La tête du bœuf, puis plus tard le cadavre de la truie sont plantés sur une grande fourche au manche épais : la chamane danse avec les animaux, chante, les arrose d'eau à l'aide d'un poisson séché, tandis que les participants font des offrandes (ils fixent tout simplement des billets sous les brides du chapeau de la chamane). Au bout de longues incantations, la chamane lâche le manche de la fourche et les animaux restent comme en suspension aux sons de grands « Oh ! » de la foule.

Il est impossible de résumer en quelques lignes les différentes étapes de la cérémonie : c'est une expérience à vivre. Tout le monde est le bienvenu. Le sanctuaire Geumseongdang est à Séoul, proche du métro Gupabal. Il était auparavant au milieu de la campagne et des vergers, et a miraculeusement survécu au bannissement du chamanisme, mais aussi à l'appétit des promoteurs immobiliers. Ce sanctuaire est aujourd'hui reconnu comme un trésor folklorique culturel de la Corée du Sud. Alors n'hésitez pas à le visiter ! ■





CONSOMMATION DE LUXE

parmi la génération MZ en Corée du Sud

Texte de Seo Ji-won, Lee Jae-hak et Lee Tae-young (étudiants à l'Université Korea)

Photos de Valérie Bertrand

Design par Evy Cazali

Dès les premières lueurs du jour, des tentes, installées la veille par les grands magasins, se dressent déjà devant leurs façades. Leurs occupants patientent calmement depuis la veille, à l'abri, pour être parmi les premiers lorsque les portes s'ouvriront. Peu à peu, la file s'allonge : on y croise le plus souvent de jeunes membres de la génération MZ, mais aussi des salariés ou retraités recrutés via des plateformes locales comme Danggeun Market, qui font la queue pour le compte d'autrui moyennant une rémunération après l'achat. D'autres encore espèrent acquérir un article rare afin de le revendre ultérieurement à un prix supérieur. Ces scènes, bien que toujours surprenantes, sont désormais monnaie courante dans les sections dédiées aux produits de luxe des grandes enseignes.

Ces dernières années, malgré des défis nationaux tels que l'insécurité de l'emploi et une baisse de la natalité, la génération MZ sud-coréenne a montré une prédilection marquée pour les biens de luxe. Cette propension à la consommation ostentatoire les distingue de leurs pairs d'autres pays, non seulement en termes de style, mais aussi de comportement d'achat. Cette tendance est particulièrement notable car elle survient dans un contexte de difficultés socio-économiques, mettant en lumière les dynamiques uniques au sein de la société sud-coréenne, notamment sous l'influence significative des médias sociaux, les impératifs culturels et les facteurs économiques. De plus, ce phénomène a divers impacts négatifs sur les modes de vie des jeunes, exacerbant des problèmes tels que l'endettement excessif et la pression sociale accrue pour maintenir une coûteuse image de réussite.





PROPORTION ÉLEVÉE DE DÉPENSES DE LUXE

En 2022, les dépenses en produits de luxe par les Coréens ont atteint 16,8 milliards de dollars (environ 22.000 milliards de wons), soit 308 dollars par personne (environ 400 000 wons). Comparé aux Chinois (55 dollars) et aux Américains (280 dollars), cela montre l'ampleur des investissements dans ce marché. La banque d'investissement mondiale Morgan Stanley a rapporté que « la Corée du Sud est le pays où les dépenses en produits de luxe par habitant sont les plus élevées au monde », attestant de son statut prééminent dans ce domaine. Le marché du luxe en Corée du Sud connaît une des croissances les plus rapides au monde, avec la génération MZ en tête de cette tendance. Contrairement à d'autres pays, les jeunes adultes coréens sont particulièrement consommateurs de ces articles de prestige. Selon une enquête de perception sur la consommation de luxe réalisée en 2023 auprès de 1 000 adultes âgés de 19 à 59 ans, il apparaît que le marché du luxe se généralise, avec une tendance à la baisse de l'âge des consommateurs dans ce secteur.

INFLUENCE DES MÉDIAS SOCIAUX ET DES CÉLÉBRITÉS

L'impact des stars de la K-pop et des célébrités coréennes dans la formation du modèle de consommation de la génération MZ est indéniable. Ces personnalités sont souvent considérées comme des icônes de style, et les marques qu'elles représentent connaissent une forte augmentation de popularité et de demande parmi les jeunes consommateurs. Par exemple, l'enseigne de luxe italienne Miu Miu a vu ses ventes augmenter de 42 % en 2022 après avoir choisi Jang Won-young, membre éminente du *girls band* IVE, comme ambassadrice.

De plus, les plateformes de médias sociaux comme Instagram et YouTube jouent un rôle crucial non seulement dans la promotion des produits de luxe, mais aussi dans la création d'un écosystème qui amplifie leur attrait. Cette exhibition continue d'accroître le désir parmi les jeunes Coréens d'imiter le style de vie et les choix vestimentaires de leurs « idoles ».



Supporting our clients towards a more sustainable future

Pioneer and market leader in sustainable finance, Crédit Agricole CIB strengthens its commitments to clients by leveraging its expertise and offering a suite of products tailored to accompany them on their decarbonisation journey.

www.ca-cib.com

21st Floor, Kyobo Building
1 Jongro, Jongro-gu, Seoul 03154

 **CRÉDIT AGRICOLE**
CORPORATE & INVESTMENT BANK

 **CRÉDIT AGRICOLE**
SECURITIES

FACTEURS CULTURELS ET IDENTITÉ DE GROUPE

En Corée du Sud, la consommation de biens de luxe est également profondément enracinée dans une dynamique culturelle qui accorde une grande importance à l'apparence et aux symboles de statut en tant que marqueurs de réussite personnelle et professionnelle. Cette pression sociale pousse les jeunes à investir dans des marques de luxe comme moyen de se conformer aux normes et aux attentes sociales. De plus, les articles de luxe sont souvent acquis non seulement pour une satisfaction personnelle, mais aussi pour renforcer des liens sociaux à travers le don de cadeaux lors d'événements importants.

Comme l'illustre le récent engouement pour les vestes de la marque The North Face, la fascination des jeunes Coréens pour les produits de luxe est révélatrice d'un désir profond de se sentir intégré aux classes sociales supérieures. Ce phénomène découle de la volonté des jeunes de montrer leur statut social ou de gagner en reconnaissance. À travers les produits de luxe, ils cherchent à afficher auprès de leur entourage leur affiliation à une classe sociale plus élevée auprès de leur entourage.



©Laurenz Heymann sur Unsplash

CONSIDÉRATIONS ÉCONOMIQUES

Malgré un coût de vie relativement élevé et un marché du travail concurrentiel, les jeunes Coréens continuent d'allouer une part substantielle de leurs revenus aux biens de luxe. Ce comportement paradoxal souligne une tendance plus large d'« achats de compensation », où des achats onéreux sont effectués après des périodes d'économies ou de récession afin de restaurer un sentiment de contrôle et de normalité dans la vie quotidienne.

En Corée, il est courant d'offrir un sac de luxe lors d'une demande en mariage, mais cette pratique peut également représenter un fardeau financier pour les jeunes couples qui planifient leur union. Un sac arborant une marque prestigieuse comme Chanel peut symboliser la profondeur de l'amour et la stabilité économique du futur époux, mais ce type de consommation peut également mener à une pression économique.

POPULARITÉ DES CONTREFAÇONS

Parmi les jeunes, les produits contrefaits sont très prisés. Malgré un contexte d'instabilité économique et d'avenir incertain, ils cherchent à afficher un certain statut social en optant pour des « imitations ». Pour beaucoup, il s'agit d'une solution pragmatique face à des contraintes financières ; malgré leur budget, ils cherchent coûte que coûte à exprimer leur valeur à travers leur apparence, comme le souligne une jeune étudiante : « Comme mes amies, si je pouvais, j'achèterais bien de vrais sacs Louis Vuitton ou Chanel, mais faute de moyens, je me tourne vers les contrefaçons. »

Ce témoignage révèle que la signification de ces contrefaçons va bien au-delà de la simple question du prix, elle reflète des facteurs sociaux et culturels profonds qui influencent les choix de consommation des jeunes Coréens. La question qui se pose alors est de savoir si ces choix représentent une véritable expression de soi ou simplement une reproduction superficielle de valeur. L'avenir révèlera si ces tendances perdureront ou si une évolution s'opérera parmi cette génération.

En résumé, la consommation de produits de luxe par la génération MZ en Corée du Sud résulte d'une interaction complexe de facteurs culturels, économiques et technologiques. Cette tendance met en évidence un marché actif pour les marques de prestige tout en soulevant des questions sur les comportements de consommation durables et les priorités financières à long terme des jeunes.

Alors que la Corée du Sud continue d'explorer son environnement social et économique unique, les modèles de consommation de produits de luxe parmi les jeunes générations pourraient réserver des surprises. ■



L'Alma - 1992

"Quelques mots d'amour" ou comment trouver sa moitié en Corée ?

Texte d'Anne Bigot
Photos de Valerie Bertrand
Design par Élodie Catherine

« Le printemps, c'est la saison des amours » (André Gide). Les jours rallongent et les arbres fleurissent : le long du Han, de nombreux couples se promènent et profitent de la douceur de l'air. Ils se tiennent gentiment la main, partagent un café glacé ou regardent le soleil se coucher. Mais au fait, comment se sont-ils rencontrés ?



Des rencontres organisées

En Corée du Sud, comme ailleurs dans le monde, on peut tomber amoureux pendant ses études, au travail, lors d'un mariage ou d'une soirée. Cependant les Coréens préfèrent en général rencontrer des personnes qui ne sont pas de parfaits inconnus et font partie de leur sphère : amis d'amis ou connaissances de la famille par exemple. C'est pourquoi ils aiment organiser des rencontres, plutôt que de laisser entièrement place au hasard.

Le *meeting* (미팅) n'est pas une réunion de travail comme en France, mais une sortie organisée entre garçons et filles célibataires dans un pub ou un karaoké. Chacun devant pouvoir trouver sa chacune, le nombre de filles est strictement égal au nombre de garçons dans ces sorties : chaque participant peut amener ses amis, à condition que la parité soit totalement respectée. Cela demande donc un peu de coordination en amont entre les participants. Ces soirées impliquent beaucoup d'alcool, des jeux à boire et une bonne ambiance garantie.

Le *sogaeting* (소개팅, abréviation de 소개 + 미팅) est un rendez-vous arrangé entre deux personnes qui ne se connaissent pas ou peu. La rencontre est organisée par des amis ou des proches : elle peut être ciblée, c'est-à-dire qu'un des deux célibataires a repéré l'autre et aimerait le rencontrer, ou bien elle peut être ouverte, c'est-à-dire que les deux personnes ne se connaissent pas du tout et font confiance à leurs amis pour leur trouver une personne avec qui s'entendre.

Le *matseon* (맞선) ou simplement *seon* (선) est également un rendez-vous arrangé entre deux célibataires, soit à leur initiative via des agences matrimoniales ou applications de rencontre, soit à l'initiative de la famille. Le *matseon* concerne plutôt des personnes âgées de plus de trente ans. Si le *sogaeting* vise à trouver son amoureux(se), le *matseon* vise à trouver un conjoint en tenant compte de critères sociaux tels que les origines familiales, le diplôme, le travail ou la richesse.

¹Titre d'une célèbre chanson du regretté Michel Berger

Des rituels

Si une personne vous plaît, il est d'usage de montrer son affection par un échange intense de messages ou d'appels : « Comment vas-tu ? », « Qu'as-tu mangé ? », « Que fais-tu ? », etc. N'oubliez pas faire durer le suspense et augmenter le plaisir de l'attente en ne répondant pas : répondre dans l'instant est une preuve de son intérêt pour l'autre. Puis si l'intérêt mutuel est confirmé, vient l'étape du *gobaek* (고백), une déclaration ouverte et directe de ses sentiments, un moment hautement romantique : le couple existe alors de façon officielle.

En Corée du Sud, Brassens ne pourrait pas chanter les amoureux qui se bécotent sur les bancs publics : les gestes d'affection sont réservés à la sphère privée. La pudeur et la retenue sont de mise à l'extérieur : au mieux, les amoureux peuvent se donner la main. Alors comment montrer à tous que l'on forme un couple ? Bien sûr les amoureux font un maximum d'activités en couple (promenades, sorties au restaurant ou au cinéma etc.). Il est également habituel de s'offrir mutuellement des petits cadeaux, comme des coques de téléphone identiques ou des porte-clefs similaires que chacun accroche à son sac. Une autre technique est de s'habiller dans le même thème (*matchy matchy*) : par exemple chacun portera une marinière ou sera habillé dans les mêmes couleurs.

Certaines dates sont importantes. Les couples en Corée célèbrent l'anniversaire de leur déclaration : les premiers cent jours, deux cents jours... jusqu'aux mille premiers jours. D'autres dates sont communes à tous les amoureux :

- ↪ Le 14 janvier, les couples s'offrent mutuellement un agenda, comportant les dates importantes de l'année à venir ;
- ↪ Le 14 février, jour de la Saint-Valentin, les femmes offrent des chocolats et des cadeaux aux hommes ;
- ↪ Le 14 mars, les hommes offrent à leur tour des chocolats et des cadeaux aux femmes ;
- ↪ Le 14 mai, les couples s'offrent des roses ;
- ↪ Le 14 juin, c'est le jour du baiser ;
- ↪ Le 14 juillet, les couples s'offrent des objets en argent ;
- ↪ Le 14 août est le jour d'une promenade dans la nature ;
- ↪ Le 14 septembre, les amoureux se prennent en photo ;
- ↪ Le 11 novembre, c'est le *Pepero day* : les couples s'offrent ces petits bâtonnets au chocolat ;
- ↪ Le 14 décembre, c'est le jour du câlin.

Et le 14 avril ? Portant le surnom de « jour noir ». c'est le jour des célibataires malheureux : ils s'habillent en noir et mangent ensemble des nouilles servies dans une sauce épaisse à base de pâte de soja noir fermentée, des *jjajangmyeon* (짜장면). Finalement c'est aussi une nouvelle occasion de trouver l'âme sœur, dans la mesure où tous ceux qui sont présents n'ont pas encore trouvé leur moitié. Peut-être, à leur tour, pourront-ils dire « 좋아해요 » (je t'aime bien) au prochain 14 du mois au milieu des pivouines et des azalées ! ■



Histoire de nouilles

Si votre petit ami vous dit « Veux-tu manger des *ramen* avec moi ? », ce n'est pas une simple invitation à partager un repas : c'est une façon déguisée de proposer des relations intimes. Elles n'auront probablement pas lieu à son domicile, partagé avec la famille ou des colocataires, mais dans un *love hotel*, à l'abri du regard des proches.

Si votre tante vous demande « Quand peut-on manger des nouilles ? », elle vous demande en réalité quand vous allez vous marier. En effet des nouilles longues (잔치국수) sont systématiquement servies lors des banquets de mariage et symbolisent le vœu d'un mariage long et heureux.

Circuler à vélo ou trottinette électrique
en Corée du Sud

LE GUIDE DES BONNES PRATIQUES

Texte de François Vieillescazes

Photo de Valérie Bertrand

Design par Evy Cazali



L'intérêt croissant des autorités comme du public pour de nouvelles formes de mobilité personnelle, et le développement ces dernières années de services de vélos et trottinettes en libre-service ont accompagné un essor certain de la pratique de ces types de véhicules à deux roues dans les villes coréennes, en dépit des pentes parfois vertigineuses imposées par la topographie du pays et de la densité de la circulation automobile.

Qu'il s'agisse d'une promenade familiale le long du fleuve Han le dimanche ou d'un déplacement quotidien vers le lieu de travail, l'usage en hausse des vélos et des engins de déplacement personnel motorisés (EDPM) s'accompagne d'un développement continu des dispositions législatives et réglementaires applicables*, souvent méconnues ou peu respectées, et... d'une hausse sensible du nombre d'accidents (2232 accidents et 23 décès liés à des trottinettes électriques en 2024, contre 117 accidents en 2017).

La législation coréenne distingue plusieurs catégories de véhicules à deux roues :

1

Les véhicules deux-roues à moteur qui n'appartiennent pas à une autre catégorie, ce qui concerne principalement les motos et autres engins de plus de 125cc (ou de plus de 11 kilowatts de puissance maximale pour un véhicule électrique). Ils sont classés dans la catégorie des véhicules à moteur, aux côtés des voitures, des camions ou encore des bus, et sont soumis à une obligation d'immatriculation auprès des autorités.

2

Les motocyclettes : ces véhicules sont définis par le Code de la route coréen comme des deux-roues à moteur de 125cc ou moins, ou d'une puissance maximale de 11 kilowatts pour un véhicule électrique, et qui n'appartiennent pas à une autre catégorie.

3

Les engins de déplacement personnel motorisés (EDPM) : ce sont des motocyclettes de moins de 30 kg, limitées à une vitesse maximale de 25 km/h, et dont la puissance est générée par le moteur uniquement.

Ces trois premières catégories exigent la possession d'un permis de conduire approprié.

4

Les bicyclettes : cette catégorie inclut les vélos classiques à pédales, ainsi que les vélos électriques combinant les caractéristiques suivantes : moins de 30 kg, vitesse limitée à 25 km/h, et puissance générée par l'action simultanée d'un moteur et de pédales actionnées par les pieds ou les mains.

L'ensemble de ces quatre catégories de véhicules à deux roues est interdit de circulation sur les autoroutes coréennes.

Cet article se concentre sur les règles applicables aux vélos et aux EDPM.

*Il sera en particulier fait référence dans cet article à des dispositions des textes suivants :

Code de la route, Règlement d'exécution du Code de la route, Loi sur la promotion de la pratique de la bicyclette, Loi sur la gestion des véhicules à moteur.

Voici quelques règles importantes à connaître pour l'utilisation des vélos à pédales classiques et des vélos électriques définis comme « bicyclettes »

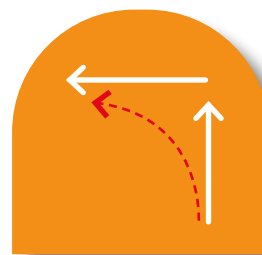
- L'obligation du port du casque a été introduite par une loi de 2018, mais son caractère contraignant, susceptible d'entrer en contradiction avec l'objectif de développement de l'usage du vélo, a conduit les autorités à privilégier la pédagogie et à décider l'absence de sanctions. En conséquence, le non-port du casque n'est passible d'aucune amende. En pratique, le port du casque est fortement recommandé.
- Un éclairage à l'avant et à l'arrière du vélo, et/ou le port par le cycliste d'un système émettant de la lumière, est obligatoire pour circuler la nuit.
- Lorsqu'une piste cyclable est disponible, les cyclistes sont tenus de l'utiliser.
- En l'absence de piste cyclable, les cyclistes doivent circuler sur la route et non sur les trottoirs, et sont tenus de toujours rester à droite de la chaussée.

Il existe néanmoins des exceptions à ce principe, permettant aux enfants (jusqu'à 13 ans), aux seniors de plus de 65 ans et aux personnes en situation de handicap de circuler à vélo sur les trottoirs.

Pour un vélo électrique, le moteur doit être coupé en cas d'utilisation sur le trottoir. La priorité reste en toute hypothèse donnée aux piétons et la circulation à vélo sur une voie piétonne doit faire l'objet d'une prudence particulière.

Il est à noter qu'aucune disposition n'autorise expressément un accompagnant d'une des trois catégories de personnes mentionnées ci-dessus à circuler également à vélo sur le trottoir. Si une certaine mansuétude de la police peut être espérée, elle n'est pas de droit, et l'accompagnant est tenu en principe de circuler sur la route, ou de descendre de son vélo et de parcourir le trottoir à pied.

- Un mineur de moins de 13 ans ne peut pas utiliser de vélos électriques.
- À un carrefour, les vélos ont interdiction de tourner directement à gauche (comme peuvent le faire les voitures). Ils doivent tourner en deux temps : en prenant tout droit, puis en traversant le segment suivant de la même manière, comme l'indiquent les flèches blanches ci-dessous :



- Pour traverser à un passage piéton, les cyclistes doivent mettre pied à terre et marcher.
- Un cycliste peut être soumis à un test d'alcoolémie, et se voir imposer une amende de 30 000 wons si le contrôle est positif.

Engins de déplacement personnel motorisés (EDPM)

Les EDPM, qui incluent notamment les trottinettes électriques et les vélos électriques qui ne fonctionnent qu'au moyen d'un moteur, font l'objet de critiques sévères. Ils sont d'ores et déjà bannis, ou soumis à des vitesses réduites, dans des zones spécifiques de plusieurs villes.

Au moment de la rédaction de cet article (décembre 2025), l'adoption d'une loi visant à réduire la vitesse maximale des EDPM de 25 à 20 km/h était en cours de discussion à l'Assemblée nationale sud-coréenne. La réforme prévoit également d'imposer des vérifications d'identité sur les plateformes d'EDPM en libre-service.

Quelques règles spécifiques à connaître concernant les EDPM :

- Le port du casque est obligatoire, et le contrevenant s'expose à une amende de 20 000 wons. Il ressort d'études que le respect de cette règle est cependant minoritaire en pratique.
- Les EDPM doivent rouler sur la route, sur la voie située la plus à droite uniquement. Ils ne peuvent donc circuler ni sur les trottoirs, ni sur les pistes cyclables.

- Pour tourner à gauche, les EDPM doivent suivre la même procédure que les vélos (cf schéma page précédente), à savoir traverser par segments sans pouvoir prendre directement à gauche par une diagonale.

- L'âge minimum est de 16 ans (avec un permis pour motocyclettes), ou de 18 ans (avec un permis de conduire classique). La détention d'un permis de conduire approprié est donc obligatoire. Une part très significative des accidents concerne des utilisateurs ne respectant ni les exigences en matière d'âge, ni en matière de permis.

- Concernant le taux d'alcoolémie maximal autorisé, une infraction est constituée dès lors que la concentration d'alcool dans le sang atteint 0,03% (0,3g/l contre 0,5g/l en France).

Il convient enfin de souligner que le respect des règles d'utilisation des véhicules à deux roues, comme de celles applicables à tout autre véhicule, revêt une importance particulière pour les étrangers dans la mesure où la commission d'une infraction peut conduire à une révocation ou un non-renouvellement de visa, voire à une expulsion, notamment lorsque l'infraction donne lieu à un accident causant des blessures ou des dommages. ■



GLS KOREA

Déménagement International

Tout est possible avec GLS Korea

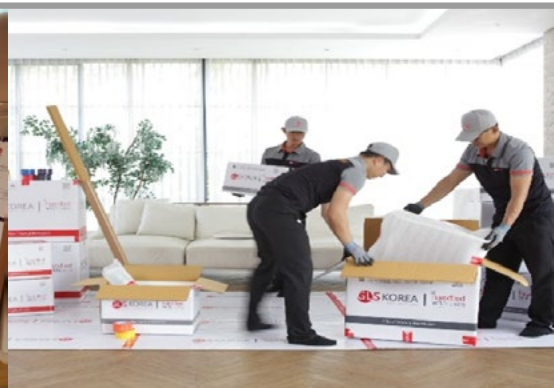
Partout dans le monde



Maritime



Aérien



010-3444-0804



Mehdi.ouchelli@glskorea.com



<http://glskorea.com>

Taewoong Building – 4F, 95 Seocho-daero 42-gil, Seocho-Gu
Seoul, South Korea



GLS KOREA



Passation de commande

1

Demande de devis

- Représentants des devis pour expatriés / clients
- Gestion et exécution du processus de service



Gestion des devis à distance

2

Visite sur place

Visite à domicile pour vérifier le volume et effectuer une première consultation de déménagement



- Système d'emballage nominatif pour maximiser la responsabilité de l'équipe logistique
- Identification du personnel d'emballage grâce à des étiquettes nominatives en cas de perte
- Amélioration de la qualité d'emballage grâce à l'analyse des causes, à l'optimisation des méthodes et à la formation fondée sur les rapports d'incident

3

Service d'emballage

Réalisé à la date convenue par une équipe interne professionnelle



6



Indemnisation

Indemnisation des dommages et gestion des réclamations

Service après-vente

5



Livraison

Livraison sécurisée au domicile du client

Système de suivi intégré

4



Expédition et dédouanement

Expédition des colis et dédouanement à l'arrivée



Fondée en 2004, GLS Korea est un prestataire spécialisé en déménagement international et en services logistiques, fort de plus de 21 ans d'expérience.

Nous nous engageons à vous offrir des solutions fiables et de haute qualité grâce à notre expertise, à notre réseau mondial et à notre approche centrée sur le client.

Si vous voulez en savoir plus sur
GLS KOREA?



Texte et photos de Dorothee de Nazelle
Design par Evy Cazali

La collection MMCA du

Un demi-siècle d'art contemporain coréen*

Le MMCA (*National Museum of Modern and Contemporary Art*) de Séoul présente l'exposition : *MMCA Collection: Korean Contemporary Art*, une sélection de 86 œuvres majeures de la collection permanente du musée, datant de la fin des années 1950 à 2010.

Pour la première fois depuis l'ouverture du site « Séoul » du MMCA en 2013, le musée met en avant une présentation thématique d'œuvres sélectionnées parmi quelque 11 800 pièces de sa collection permanente. L'exposition *MMCA Collection: Korean Contemporary Art* est organisée en six sections qui explorent des thèmes aussi variés que l'abstraction, l'art expérimental, l'art conceptuel ou les pratiques documentaires. Le public est invité à découvrir les tendances et les changements qui ont marqué la Corée et son paysage culturel entre les années 1960 et les années 2010, plaçant ainsi les œuvres dans leur contexte historique et social. Conçue comme un condensé des temps forts de la scène artistique coréenne, cette exposition offre aux visiteurs un aperçu ciblé de sa richesse et de sa complexité.

* Dans le contexte de cet article, l'usage du terme « coréen » désigne la Corée du Sud.



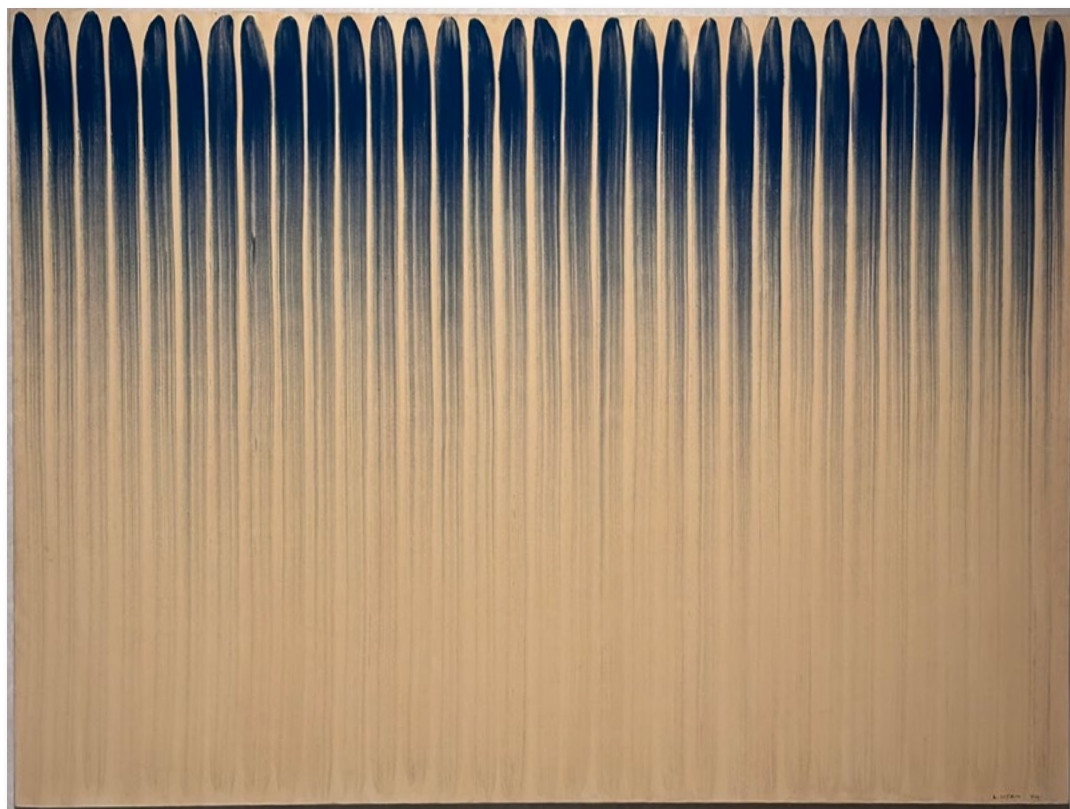
ART is Good for Killing Time

ABSTRACTION

Nouveautés, avant-garde
et expérimentation



Cette section introduit la première génération d'art abstrait d'après-guerre, représentée principalement au travers de peintures de paysages et d'objets traditionnels coréens. Le public y découvre également des œuvres majeures d'artistes féminines incontournables, telles Rhee Seundja et Choi Wook-kyung. De la fin des années 1950 aux années 1970, l'art abstrait coréen symbolise la nouveauté et un mouvement d'avant-garde qui se rebelle contre le pouvoir en place. On retrouve ce sentiment d'insoumission dans la technique picturale de l'époque : coups de pinceau vigoureux et texture singulière des tableaux (reliefs et rugosités à la surface) qui évoquent, de manière sous-jacente, l'expérience historique et traumatique de la guerre de Corée. Le tableau intitulé *1000-Year-Old House* (1961) de Rhee Seundja en est une belle illustration, avec ses innombrables coups de pinceaux superposés qui créent une épaisseur marquée rappelant le semis de graines.



Dans un autre style, cette époque voit également l'émergence de l'abstraction géométrique et du *Dansaekhwa* (단색화). Le *Dansaekhwa*, ou peinture monochrome coréenne, est un courant artistique qui naît dans les années 1960 à une période où la Corée connaît industrialisation rapide et instabilité politique. Ce mouvement vient en réponse au chaos ambiant et souligne les luttes internes de la Corée d'après-guerre autour de l'identité nationale, du sentiment d'appartenance et des traditions. D'un point de vue stylistique, les artistes du *Dansaekhwa* portent une attention particulière au processus créatif : un processus répétitif et méditatif, rejetant le réalisme et le formalisme au profit de l'abstraction moderniste. Ils choisissent de peindre exclusivement en monochrome et dans un style mettant l'accent sur la surface plane de la toile. L'œuvre de 1974, *From Line* de Lee Ufan, par exemple, nous plonge dans une réflexion sur l'évolution de l'univers, suggérant l'idée d'une répétition des cycles. D'un point de vue pictural, cela se traduit par des lignes bleues peintes de façon répétitive et à intervalles réguliers. Les lignes sont tracées de haut en bas, d'un seul coup de pinceau, mettant en avant leur estompage naturel. L'artiste laisse libre cours au flux naturel ; le processus créatif est plus important que le résultat final !

Sur le plan sociétal, les fortes tensions politiques des années 1960 et 1970 engendrent un profond désir de liberté, également perceptible dans l'art de l'époque, qui évolue en prenant une direction plus expérimentale. On voit émerger des performances et des installations artistiques, ainsi qu'une forme d'art plus conceptuelle. Dans la section : *Korean Experimental Art*, le public est amené à réfléchir sur le rôle que joue l'art dans la remise en question de la société. Parmi les œuvres idoine, notons *Untitled* (1979), de Park Hyunki, l'un des premiers vidéastes sud-coréens, et l'un des plus renommés. Le thème de *Untitled*, une juxtaposition de pierres et d'images (ou illusions d'images) de pierres, est un leitmotiv chez Park. L'inspiration derrière cette pièce lui est venue pendant la guerre de Corée. L'artiste avait été frappé par les personnes fuyant la guerre, qui ramassaient des pierres et les empilaient en tours, avant d'y déposer des vœux. Pour Park, la pierre revêt une dimension simultanément matérielle, culturelle et anthropologique : et la représenter de façon réelle et numérique à la fois, soulève la question de la réalité en opposition à l'illusoire.



Le retour de la

FIGURATION et du RÉALISME



Dans les années 1980, l'art contemporain coréen prend un nouveau tournant. L'art réaliste qui émerge à cette période cherche à redonner ses lettres de noblesse à l'art figuratif que les modernistes avaient fait passer aux oubliettes. Il suscite une réflexion sur des problématiques politiques, historiques et sociales et se manifeste sous la forme de tableaux hyperréalistes d'objets et de personnes représentés dans les moindres détails. Cette mouvance se développe avec l'émergence de l'art *Minjung* (민중미술 - ou *art du peuple*) qui prend tout son essor après le massacre de Gwangju en 1980. Défendant un programme de démocratie et d'égalité, l'art *Minjung* critiquait l'impérialisme et le gouvernement autoritaire de la Corée du Sud. Parallèlement, il rendait hommage aux travailleurs et dépeignait des scènes de nature et de la vie quotidienne. Le tableau de Shin Hak-chul *History of Modern Korea - Who Say to See the Heaven* (1989) illustre parfaitement cette idéologie. Il interprète des événements de l'histoire moderne de la Corée en combinant une réalité austère avec des éléments symboliques. De couleur rouge intense, l'œuvre met en avant un arbre géant, sur le point d'être déraciné, retenu par un homme décapité. Des dizaines de personnes sont représentées dans l'arbre, certaines célèbres, d'autres inconnues.

PLURALISATION et GLOBALISATION


un nouvel espace hybride

Dans les années 1990, alors que la société coréenne connaît de profondes mutations liées à la démocratisation et à la mondialisation, le monde artistique s'essaie à de nouveaux genres et médias, insufflant des changements dynamiques dans la création contemporaine. S'ensuit une période de production artistique hybride qui rompt avec la rigidité des idéologies établies et qui introduit des thèmes liés

à la consommation de masse, aux questions de genre et à la culture populaire. Ces créations hybrides et audacieuses, nées du croisement des cultures et des temporalités, contribuent fortement au rayonnement de la Corée sur la scène artistique internationale à une époque où le public commence à s'intéresser à l'art non occidental.

Un bel exemple de ce courant est l'œuvre *Junk Wall* (1995) de Paik Nam June. Dans cette installation de grande échelle, celui que l'on surnomme le pionnier de l'art vidéo combine des objets modernes et traditionnels, occidentaux et orientaux, et invite le spectateur à imaginer un monde où les frontières sociales et culturelles s'estompent et où les cultures disparates sont honorées. Initialement présentée en Allemagne à Wolfsburg (ville du siège social de Volkswagen), cette œuvre est composée d'un ancien modèle de Volkswagen Coccinelle démonté, combiné avec des chaises à porteur traditionnelles coréennes ainsi qu'une statue d'éléphant en bois, des écrans de télévision, des petites radios, des morceaux de voiture et des pièces détachées électroniques.





Autre pièce maîtresse du parcours, *Sam-ra-man-sang* (1984 - 2014) de Kang Ik-Joong, propose une réflexion tout aussi puissante sur l'interconnexion des cultures. Le terme Samramansang, issu du bouddhisme, signifie : « toutes les choses qui existent dans l'univers ». L'œuvre est composée de 10 000 petites toiles carrées de 7,5 cm de côté, chacune ornée de symboles, de signes ou d'images provenant de cultures diverses. Assemblées, elles forment une composition monumentale qui célèbre le principe d'affinité et affirme l'idée d'une coexistence possible au-delà des frontières nationales, culturelles et linguistiques.

CHANGEMENTS CONCEPTUELS

et nouvelles perceptions

de la **RÉALITÉ**



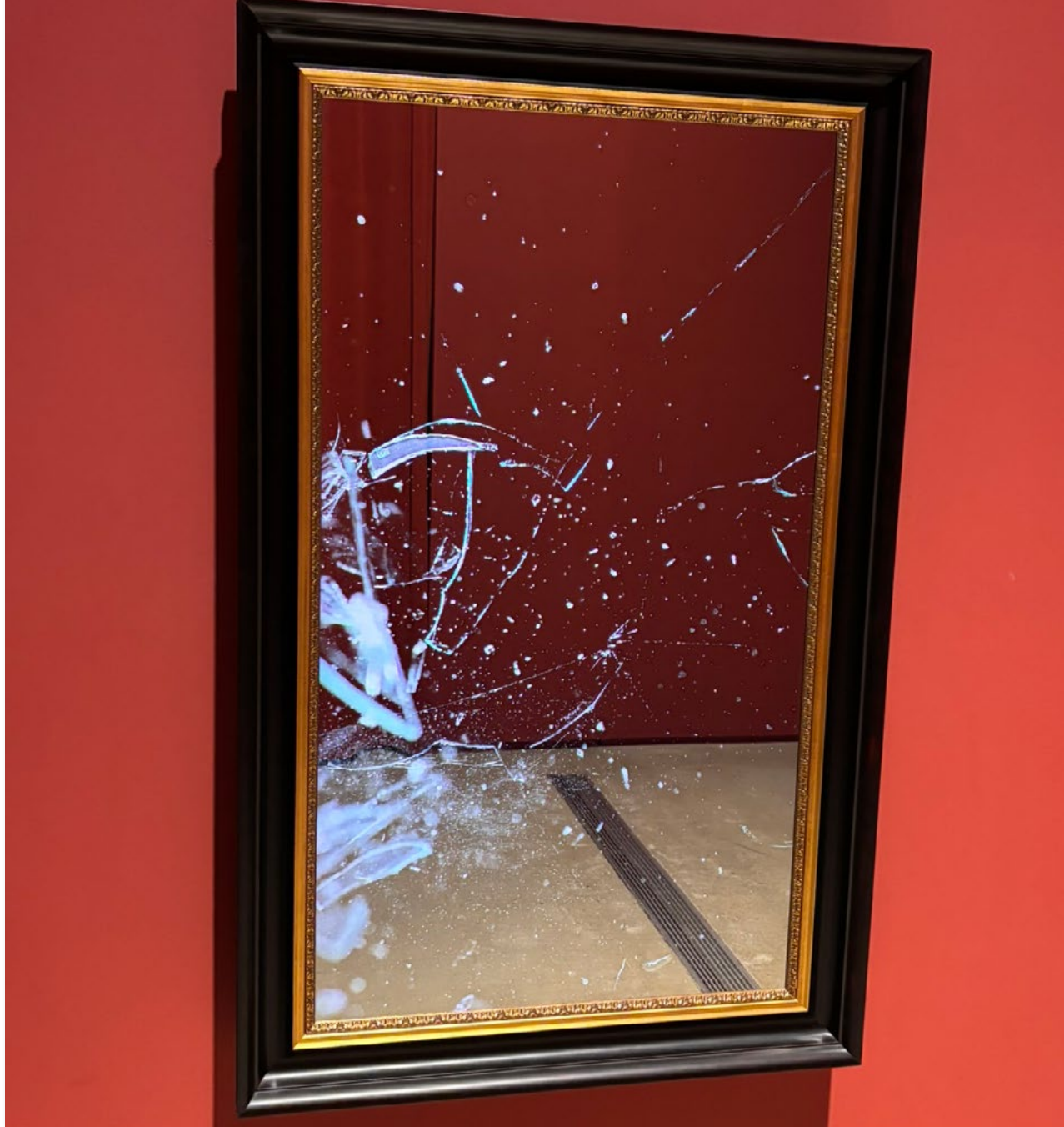
Les années 2000 voient apparaître une nouvelle vague de créations au croisement entre documentaire et fiction. Ce nouvel art réaliste ne se contente plus de décrire la réalité telle qu'elle est, mais y intègre des éléments fictifs pour attirer notre attention sur des vérités cachées et les problèmes auxquels notre société actuelle est confrontée. En parallèle, le développement de l'art multidisciplinaire, collaborant avec toutes sortes d'experts (performance, théâtre, cinéma, musique et littérature), permet une approche plus critique et nuancée sur notre société contemporaine.

Dans cette dernière partie de l'exposition, nous découvrons une forme d'art qui s'éloigne de l'idéologie du collectivisme pour se centrer sur des perspectives et expériences individuelles.

La culture et le quotidien deviennent des terrains d'exploration à part entière, donnant naissance à des œuvres conceptuelles empreintes d'humour et d'ironie. En révélant les absurdités dissimulées dans la vie de tous les jours, ces créations invitent le spectateur à considérer la réalité qui l'entoure sous un autre angle.

L'installation *Autistic Door* (2004) de Ahn Kyuchul en est une parfaite illustration : une œuvre conceptuelle qui lie un objet fonctionnel avec le concept de l'autisme dans le but de souligner le paradoxe entre communication et déconnexion. La porte est un motif récurrent chez Ahn Kyuchul, elle lui permet d'explorer la relation entre l'humain et l'espace. Dans la vie de tous les jours, les portes servent à connecter les espaces ; cependant, dans ce cas de figure, les portes vont dans toutes les directions, bloquant l'extérieur depuis l'intérieur. L'ironie est frappante : être coincé dans une pièce avec des portes tout autour de soi !

Dans l'installation *Broken Mirror* (2011) par exemple, Lee Yongbaek nous présente de façon suggestive les angoisses inhérentes à la société coréenne. L'œuvre combine un véritable miroir avec des images numériques. En pleine lumière, le miroir se comporte comme une surface réfléchissante, mais lorsqu'il est éclairé par l'arrière, il laisse passer la lumière et les images deviennent alors visibles. Derrière le miroir se trouvent quatre écrans LCD : deux d'entre eux diffusent une vidéo d'une balle transperçant une vitre, tandis que les deux autres montrent l'impact circulaire de la vitre qui se brise. La lumière de ces images



pénètre le miroir, créant l'illusion de balles explosant à sa surface. Les images sont accompagnées des bruits correspondants ; on s'y croirait ! Le spectateur assiste à la destruction de la vitre, mais également à la destruction de son propre reflet. Il vit la collision entre le réel et le virtuel...

À travers ces pratiques contemporaines, l'exposition atteint son point d'aboutissement, révélant combien l'art coréen, en dialogue constant avec le réel, reflète les tensions, les mutations et les questionnements d'une société en perpétuelle transformation.

Cette exposition remarquable retrace avec finesse l'évolution de l'art contemporain coréen, de la fin des années 1950 aux années 2010. Le parcours muséal tisse un lien étroit entre les œuvres et l'histoire du pays, offrant ainsi des clés de lecture précieuses pour mieux comprendre la société coréenne actuelle. Elle met en lumière les figures majeures de la scène artistique de la péninsule et propose un voyage passionnant à travers plus d'un demi-siècle d'histoire, de politique et de culture du pays du Matin calme. ■

L'exposition MMCA Collection *Korean Contemporary Art* se tient actuellement au MMCA, site Séoul, du 1er mai 2025 jusqu'au 3 mai 2026.

MMCA Seoul
30, Samcheong-ro (Sogyeojk-dong)
Jongno-gu, Seoul, 03062



CINÉMA

Le Petit Piaf



JEUNESSE

Edmond et Lucy



DOCUMENTAIRE

Échappées belles

Cinéma, séries, documentaires,
info, jeunesse, art de vivre, sport...

Des programmes pour tous les
goûts et pour toute la famille.

Où vous voulez, quand vous voulez.

**TV5
MONDE**

Abonnez-vous et bénéficiez de
15 jours d'essai gratuit !

apac.tv5monde.com





© Alexandre Moore

20^E ANNIVERSAIRE DU FESTIVAL DU FILM CORÉEN À PARIS (FFCP): *victime de son succès*

*Propos recueillis par Lisa Boghos
Design par Élodie Catherine*

Sur la mythique avenue des Champs-Élysées, à Paris, s'est tenu le 20^e anniversaire du FFCP au Publicis Cinéma (du mardi 28 octobre au mardi 4 novembre 2025). Chaque année, à la même période, de longues files d'attente se forment devant les boutiques de luxe. Qu'il pleuve ou vente, rien ne décourage ce public de fidèles et passionnés de cinéma coréen. Dans cette ambiance joyeuse et électrique, je suis allée à la rencontre de David Tredler (chef programmateur), de Julien Chardon (responsable de l'administration) et du public.

Petit Écotier : Vous êtes tous les deux membres de l'équipe du festival. En quelques mots, pourriez-vous expliquer vos rôles respectifs?

David Tredler : Je fais partie de l'équipe du FFCP depuis treize ans. J'ai tout d'abord participé à ce festival en tant que spectateur et passionné, pour ensuite intégrer la formidable équipe de bénévoles. J'occupe la fonction de chef programmeur depuis 2014. Je suis tombé un peu par hasard dans le cinéma coréen. Mes parents étaient très cinéphiles. Tous les week-ends, ils m'emmenaient au cinéma voir des films du monde entier. Et puis un jour, il y a vingt-cinq ans, j'ai vu un film coréen et depuis je n'ai jamais arrêté.

Julien Chardon : À l'époque, je venais d'avoir mon bac. Comme beaucoup de gens de ma génération, j'ai découvert le cinéma coréen dans les salles avec des films emblématiques comme *Old boy* de Park Chan-wook, *Locataires* de Kim Ki-duk... Ensuite, c'est le hasard qui m'a mis sur la route du FFCP. J'ai intégré l'équipe du festival à la sixième édition, dont j'ai monté la bande-annonce. Par la suite, j'ai beaucoup évolué : je me suis occupé de la sélection des courts métrages, des films d'animation, je suis devenu chef d'équipe pour les courts métrages... Aujourd'hui, je suis responsable de l'administration et je fais également partie du comité de sélection des longs métrages.

P.É. : Racontez-nous la genèse de ce festival ?

D.T. : Le festival a été créé à Paris, en décembre 2006, par trois jeunes étudiants coréens passionnés de cinéma. Au départ, il s'appelait *Festival franco-coréen du film*. La première édition a débuté au cinéma Reflet Médicis dans le 5^e arrondissement de Paris. C'était un festival où l'on trouvait, à la fois des films coréens et des films français, regroupés autour de thématiques communes. L'idée,

c'était de mettre en regard ces deux cinémas. Puis, il a été décidé de le recentrer juste autour du cinéma coréen. Il a alors changé de nom, pour devenir le Festival du Film Coréen à Paris. Au fil des années, nous avons pris de l'ampleur, nous avons été victimes de notre succès et nous avons dû changer plusieurs fois de lieu. Nous avons commencé au Reflet Médicis, puis dès la deuxième édition, à l'Action Christine, et au cinéma Saint-André des Arts. Et depuis treize ans, nous collaborons avec Publicis sur les Champs-Élysées : une adresse emblématique et mondialement connue.

P.É. : Comment avez-vous réussi à trouver les fonds nécessaires pour monter ce festival ?

D.T. : Les trois étudiants ont créé une association et ont réussi à convaincre tous les sponsors pour recueillir les fonds nécessaires. C'est la période où le cinéma coréen prenait vraiment de l'ampleur, surtout auprès de la sphère cinéophile. En 2006, sont sortis des films emblématiques comme *Old Boy*, *Memories of Murder*, *Printemps, été, automne, Hiver*, *The Host*... Il a fallu attendre le film *Parasite* en 2019 (Palme d'or du Festival de Cannes), puis *Squid Game* sur Netflix en 2021 pour que le cinéma coréen devienne vraiment populaire auprès du grand public. Cette année-là, le taux de fréquentation du festival a augmenté de 50 %. Nous avons également reçu en invité d'honneur, l'acteur Song Kang-ho (acteur principal de *Parasite*). Cela a créé tout un engouement autour du festival et le public s'est également diversifié. Nous avons aujourd'hui des familles, des amoureux de la Corée, des étudiants, mais aussi des cinéphiles comme moi, qui ont découvert le cinéma coréen il y a vingt-cinq ans...

J.C. : Notre festival existe aussi grâce à nos partenaires historiques : Asiana Airlines, Kia Motors, notre bon samaritain Keystone films ... et plus récemment, Nongshim qui nous a rejoints il y a quatre ans.

David Tredler ©Junghoon Choi



Julien Chardon ©Junghoon Choi





Il-Yul Lee, le directeur du Centre culturel coréen à Paris © Irène Humbert



Pil Gam-Sung, le réalisateur de My daughter is a zombie durant la cérémonie d'ouverture © Irène Humbert



Pil Gam-sung répond aux questions du public sous les yeux de Dadv Tredler © Alexandre Moore

P.É. : La singularité et la réussite du festival tiennent-elles aussi à une équipe de bénévoles et à la rencontre avec le public ?

J.C. : Tout à fait. Nous sommes comme une grande famille ! Le succès de ce festival, nous le devons à notre équipe de bénévoles, mais aussi à notre public qui est, chaque année, de plus en plus nombreux. L'ambiance est incroyable !

D.T. : L'équipe au départ était constituée principalement de Coréens installés à Paris et de Français intéressés par la culture coréenne. Aujourd'hui, il y a un noyau dur de quinze permanents qui travaillent tout au long de l'année. À l'approche du festival, nous renforçons l'équipe, ce qui représente entre cinquante et soixante personnes. Cela fait maintenant vingt ans que nous retrouvons ce public chaque année, et c'est à chaque fois quelque chose d'extraordinaire de partager cette passion commune.

P.É. : Comment se fait la sélection des films ? Allez-vous en Corée ?

D.T. : La sélection des films se fait en France. En amont, nous faisons tout un travail de recherche, nous dressons ensemble une liste des films produits dans l'année en Corée. Nous contactons les distributeurs, les producteurs, ou ils nous contactent directement, puisque maintenant, le festival est connu en Corée. Ils nous envoient les films via un lien privé pour que nous puissions les visionner sur nos ordinateurs et nous essayons de voir le plus de films possible. Ensuite, nous faisons une sélection avec nos coups de cœur afin de proposer chaque année un panel assez large qui va du grand public à des films plus confidentiels.

P.É. : Cette année est importante puisque vous fêtez les 20 ans du festival. Quelle surprise avez-vous réservée à vos spectateurs ?

D.T. : Nous voulions célébrer les 20 ans de passion et d'abnégation de l'équipe qui travaille le soir, la nuit, les week-ends. Notre souhait était aussi de remercier les spectateurs et de leur donner ce qu'ils nous réclament de façon récurrente : revoir sur grand écran leurs films « coup de cœur ». Ces films n'ont pas été diffusés, ni distribués en France, il est donc impossible de les revoir. Nous avons choisi, par exemple, de programmer des films comme : *1987 : When the Day Comes*, *Mal-Mo-E : The Secret Mission*, *Vanishing time : A Boy Who*

Returned... Le public est enthousiaste et les salles sont pleines. Par ailleurs, cette année, nous avons une sélection assez homogène, aussi bien en cinéma d'art et d'essai qu'en cinéma commercial, c'est une édition qui offre de très beaux films. En ouverture, nous avons programmé le film *My Daughter Is a Zombie*, une comédie de Pil Gam-sung, le plus grand succès commercial coréen de cette année, et en clôture *The Ugly*, le nouveau thriller du réalisateur de *Dernier train pour Busan*, Yeon Sang-ho.

P.É. : Quels sont vos coups de cœur de cette année ?

D.T. : C'est toujours très difficile de faire un choix puisque nous avons une sélection particulièrement riche. Dans la section « Paysage », qui est un peu le panorama du meilleur cinéma coréen d'auteurs de l'année, je dirais que les films *Summer's Camera*, *The Square* et *3670* sont mes films coups de cœur. Nous avons fait venir la réalisatrice de *Summer's Camera* et le réalisateur de *The Square*. Dans les films plus grand public, nous avons *Pretty Crazy* : une comédie romantique, très drôle et en même temps très touchante, je pense que les gens vont sortir en larmes. *High Five* est un film de super-héros, dynamique et rythmé : le public va sortir avec la pêche.

P.É. : Depuis toutes ces années à travailler sur le festival, est-ce qu'il y a un événement qui vous a tout particulièrement marqué ?

D.T. : La période du Covid a été la plus marquante parce que le festival aurait pu disparaître. Mais nous avons réussi

à nous relever. En 2022, à notre grande surprise, nous avons battu des records de fréquentation. Nous avons mis tout ça derrière nous ; les réalisateurs coréens sont revenus et nous avons vécu des moments extrêmement forts.

P.É. : Comment se porte le cinéma coréen aujourd'hui ?

D.T. : Paradoxalement, il va assez mal. Il y a de moins en moins de films commerciaux qui sont produits parce que le cinéma coréen a du mal à se relever de l'épisode du Covid, contrairement à l'Europe, où cette période nous paraît assez lointaine. En Corée, les entrées en salle se sont effondrées et les plus grands studios sont en difficulté. Le cinéma indépendant a toujours été une économie assez compliquée, il reste néanmoins encore beaucoup de beaux films indépendants, ce qui n'est pas le cas des films commerciaux. Dans les prochaines années, tant que les Coréens ne se détournent pas des plateformes pour retourner en salle, au profit des plateformes, la situation risque d'être problématique ; par contre, en France le cinéma se porte bien. L'an dernier, la France a connu un nombre record d'entrées. Pour vous donner quelques chiffres : en Corée pour la première fois cette année, il y aura probablement entre 90 et 95 millions d'entrées, alors qu'avant le Covid, le nombre d'entrées s'élevait à 200 millions. Il y a quelques épiphénomènes avec des grands succès du cinéma qui ont atteint à peine 3 à 5 millions d'entrées. Auparavant, le nombre d'entrées était de 12 à 13 millions d'entrées pour les grands films populaires : c'est une chute vertigineuse. L'avenir du cinéma coréen se joue en ce moment, mais nous espérons que la tendance va s'inverser.



La réalisatrice Kim Manri durant la séance Shortcut Kids © Léopold Glever



© Alexandre Moore



© Alexandre Moore



© Junghoon Choi

« Micro-trottoir » du public

J'ai cinquante-cinq ans et je travaille dans le domaine de la culture. Je viens au FFCP depuis treize ans. Je suis passionnée par la Corée et par le cinéma coréen. Je le trouve surprenant, sans concession, sans happy end, et il y a une attention particulière apportée à l'esthétique. Cette année, j'ai sélectionné dix-neuf films. J'ai eu un choc en voyant le film Fragment, le premier film de Kim Sung-Yoon dont le sujet principal est la résilience. J'ai tout aimé : l'histoire et la mise en scène photographique. Les deux jeunes acteurs sont extrêmement talentueux ! Cette année, ce que j'apprécie tout particulièrement, c'est la possibilité qui nous est donnée de revoir des films plébiscités les années précédentes et de revivre les mêmes émotions.

Merci au Festival ! Diane

J'ai vingt-sept ans et je suis juriste. J'ai connu le Festival grâce à ma mère qui vient ici tous les ans depuis 2015. C'est la première fois pour moi et j'ai prévu de voir six films. J'aurais aimé en voir beaucoup plus, mais la plupart des séances étaient déjà complètes. Mon coup de cœur, c'est le film Mal-Mo-E : The Secret Mission d'Eom Yuna, le film qui a obtenu le Prix du public en 2019. Ce film m'a tout particulièrement marquée et j'ai été impressionnée par le courage et le sacrifice du peuple coréen durant l'occupation japonaise. J'ai trouvé que ce festival était très bien organisé. J'ai beaucoup aimé l'ambiance, les petits cadeaux, les animations tout au long de la semaine, l'équipe de bénévoles et la qualité des films proposés. Je reviendrai l'année prochaine ! Solène

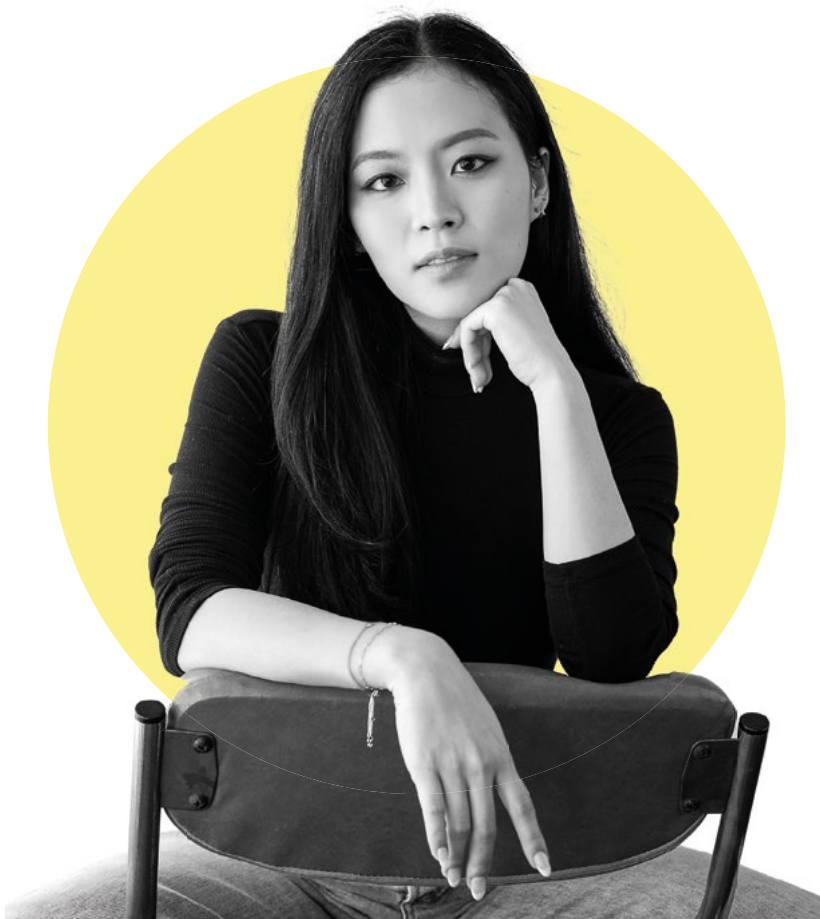
C'est mon premier festival. Je viens de Nice, je suis love coach et thérapeute de couple. Je suis une grande fan de K-dramas et de K-pop et j'apprends également le coréen. J'ai pris une semaine de vacances pour assister au festival et j'ai réservé vingt séances. Pour l'instant, mon film coup de cœur c'est My Daughter Is a Zombie de Pil Gam-sung. Karine ■



Affiche FFCP © Cléa Darnaud



© Alexandre Moore



LITTÉRATURE

Les yeux sont un morceau de choix

de Monika Kim

Texte de Françoise Blanchard
Couverture du livre : Éditions Robert Laffont
Photo de l'auteurice : Iris Minji
Design par Pauline Dupont

Assises à table, Ji-won et sa sœur Ji-hyun observent leur mère désosser le poisson frit avant de leur proposer le morceau de choix, à savoir l'œil de l'animal qui semble les fixer « de son regard mort ».

Si l'aînée décline poliment, la cadette ne peut réprimer un « plutôt crever » assez violent. La mère s'empare donc avec appétit de ce trophée visqueux pour le déguster avec entrain, sans prêter attention aux regards écoeurés de sa progéniture. C'est avec cette scène de dégustation que Monika Kim nous invite à partager le quotidien de cette famille d'origine coréenne installée en Californie. Appa, le père, vient de les quitter et Umma, la mère, ne semble pas vouloir se résoudre au fait qu'il ne reviendra pas.

Ji-won, la fille aînée, nous raconte à la première personne ses journées partagées entre cours à l'université et devoirs à la maison. Témoin impuissante de la dépression de sa mère, elle décide un soir de goûter aux yeux de poisson pour lui faire plaisir, « la seule idée qui [lui] est venue pour tenter de lui redonner le sourire ». *Umma* est aux anges. Voilà enfin la preuve que sa fille est une adulte désormais. « Cet œil va te porter chance », affirme-t-elle avec enthousiasme. Or, lorsque vient l'heure de dormir, le sommeil la fuit, car Ji-won est « obsédée par le souvenir de ce goût iodé » dans sa bouche. Cette anecdote, loin d'être anodine, confère à Ji-won, qui semblait jusqu'à présent subir son existence, un certain pouvoir. Celui d'impacter l'humeur de sa mère d'une part, mais aussi peut-être celui d'échapper à son *palja*, autrement dit son destin.

Elle repense à son père qui était convaincu que « chaque aspect de sa vie le renvoyait à ses échecs », et donc à son *palja* maudit qui le maintenait prisonnier d'une « petite vie médiocre ». *Appa* avait pourtant tout fait pour s'intégrer et réussir. Tout sauf préserver un semblant d'amour-propre qui lui aurait permis

de conserver l'estime de sa fille. « C'est plus difficile pour nous, parce que nous sommes asiatiques », expliquait-il. « Nous avons plus de choses à prouver ». Les enjeux de l'intégration, thématique omniprésente dans le texte, posent la question de la fidélité aux traditions de son pays d'origine et interrogent la pertinence d'adopter de nouvelles coutumes. Si seulement il suffisait de célébrer Thanksgiving pour s'assimiler...

L'événement déclencheur qui fait basculer le récit dans une histoire beaucoup plus sombre suit l'annonce qu'*Umma* fait un jour à ses filles : elle fréquente un certain George, qui en plus d'être un homme blanc, arbore des yeux d'un bleu « intense et lumineux ». Cet individu va s'imposer dans leurs vies tel un conquérant prenant possession d'une terre qui lui serait due. De là à établir un parallèle avec le néo-colonialisme étatsunien, il n'y a qu'un pas que nous sautons allègrement tant la comparaison s'y prête.

À son insu, George nourrit une étrange psychose chez Ji-won, hypnotisée par ses yeux bleus qui la hantent nuit et jour. Un habile jeu de miroirs fait se refléter la fascination glauque de Ji-won et l'obsession fétichiste de George. Elle-même issue de la diaspora coréenne, l'autrice dénonce ainsi les violences discriminatoires, qu'elles soient verbales ou physiques, qui font encore tant de victimes aujourd'hui car en partie intériorisées par la société. En effet, un individu comme George ne se considère pas comme raciste puisqu'il aime les femmes typées, à condition bien entendu qu'elles correspondent à ses critères partiaux. Ji-won prend conscience que ces hommes se construisent à partir du rapport de force qu'ils entretiennent avec les femmes. « Leur seul pouvoir, c'est celui que vous êtes prête à leur donner ». Tenez-leur tête et ils perdent pied.

Claude Lévi-Strauss écrivait : « Il y a des sociétés qui voient dans l'absorption de certains individus détenteurs de forces redoutables le seul moyen de neutraliser celles-ci et de les mettre à leur profit [...].¹ » Les yeux bleus représentent à la fois tout ce qu'il y a de plus occidental et tout ce que Ji-won ne peut se résigner à accepter, à commencer par l'autorité que George s'octroie de par son genre et sa race. Lorsqu'elle déguste enfin son premier œil humain, espère-t-elle réussir là où son père a échoué en ingurgitant l'organe sensoriel par lequel s'opère la discrimination ?

Si l'objectif est de rétablir l'équilibre des pouvoirs, la volonté de la proie de devenir prédatrice à son tour est assez légitime. Le recours à la violence pour se faire justice peut s'expliquer par l'échec du modèle maternel. *Umma* a beau faire preuve de toute la soumission du monde à l'égard de George, elle n'obtient pas gain de cause. L'usage de la force est par ailleurs alimenté par une « voix horrible » dans la tête de Ji-won qui lui assure que « rien de tout cela n'est réel », l'encourageant ainsi à laisser libre cours à ses pulsions dévoratrices.

De tous les personnages qui gravitent autour de Ji-won,

¹ Lévi-Strauss, Claude. *Tristes Tropiques*. Paris : Plon, 1955



le plus pathétique est certainement *Umma* qui, tout en subvenant aux besoins alimentaires de ses filles, reste profondément égoïste dans son désir de remplir ses devoirs d'épouse, quel que soit l'homme qui tient le rôle de mari. Autant dire qu'elle vit très mal son divorce, « concept quasi inimaginable » dans la culture coréenne selon Ji-won, qui précise que « les gens restent ensemble, quoi qu'il arrive, même s'ils sont malheureux ». La rancœur de sa mère est telle que lorsqu'elle qualifie les hommes coréens de « butés, malpolis, machos et colériques, [qui] se croient supérieurs à tout le monde », elle n'est pas en mesure de reconnaître ces mêmes défauts chez George, aveuglée par cette image de l'homme blanc « plus prévenant et poli », incapable selon elle de maltraitance. L'autrice ne manque pas de déconstruire ce stéréotype qui ne doit sa longévité qu'aux nombreuses représentations biaisées dans les médias, tout en précisant dans ses Remerciements que sa propre mère n'a fort heureusement rien à voir avec *Umma*.

Mention spéciale aux ennemis de l'émancipation féminine qui comptent dans leurs rangs des profils beaucoup plus sournois que ces phalocrates à l'image de George, et qui profitent eux aussi du patriarcat tout en le dénonçant haut et fort. Ces pseudos alliés ne peuvent envisager que le salut de la cause féministe puisse se passer d'eux. Ce rôle providentiel qu'ils aspirent tant à jouer, Geoffrey, un camarade de classe, va l'incarner de façon tout à fait inattendue, tandis que Ji-won trouvera refuge dans le préjugé qui place la jeune fille, asiatique de surcroît, au-dessus de tout soupçon.

Une fois n'est pas coutume, des avertissements sont de rigueur. Classé parmi les meilleurs romans d'horreur, le livre contient entre autres des descriptions graphiques de cannibalisme et des propos sexualisant une mineure. À consommer en connaissance de cause. ■



Texte de Cathy Piolet

Photo : Diane Lee, Cathy Piolet, Aleksandra Stevic

Design par Pauline Dupont

La passion du *minhwa*

Entretiens avec Diane Lee,
professeure de *minhwa*
et son élève Aleksandra Stevic

La peinture *minhwa* (민화), littéralement « peinture du peuple » est l'un des trésors méconnus de la culture coréenne. Né à la fin de la dynastie Joseon (1302-1910), le *minhwa* désigne un ensemble de peintures traditionnelles coréennes. Loin des codes rigoureux de la peinture de cour, le *minhwa* exprimait la créativité d'artistes anonymes qui, du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle, peignaient pour des foyers ordinaires.

Coloré, symbolique et enraciné dans la vie quotidienne, le *minhwa* décore les maisons lors des grandes fêtes, des mariages ou des anniversaires importants. On les accroche dans les pièces de la maison, sur des paravents pour porter bonheur, éloigner les mauvais esprits, attirer chance et prospérité, et exprimer des vœux pour la famille.

La peinture *minhwa* se distingue par son style simple et naturel. Travaillant sur *hanji* (papier traditionnel coréen), les artistes utilisent des pigments naturels privilégiant des formats simples et une approche intuitive. Le dessin repose sur des lignes nettes qui délimitent les zones colorées, sans perspective ni profondeur.

Les thèmes sont nombreux et toujours symboliques. Parmi les plus connus, on trouve :

- *Shipchangsangdo*, les dix symboles de longévité (soleil, nuages, rochers, eau, cerfs, tortue, grue, pin, bambou et champignons d'immortalité).
- *Hwajodo*, associant fleurs et oiseaux, symboles d'harmonie, de santé et de richesse.
- *Sansodo*, paysages de montagnes et d'eau aux vertus contemplatives.
- *Le tigre*, souvent représenté avec la pie, est probablement l'un des motifs les plus connus. Dans la culture coréenne, le tigre symbolise la force, la puissance qui peut éloigner les mauvais esprits, tandis que la pie est une messagère de bonnes nouvelles.

Redécouvert au XX^e siècle, cet héritage artistique retrouve un second souffle grâce à des artistes passionnés, qui en réinterprètent les codes et le transmettent aux nouvelles générations. Expositions, ateliers et écoles spécialisées contribuent à faire vivre ce patrimoine unique, emblème d'une culture où tradition et modernité dialoguent sans cesse.



Diane chez elle devant un de ses tableaux



Diane devant son tableau

J'ai rencontré Diane Lee, passionnée de *minhwa* et professeure de cet art qui nous partage son parcours, sa vision et son engagement pour la transmission de cet héritage culturel.

Petit Échotier : Comment avez-vous découvert le *minhwa* ?

Diane Lee : Il y a environ une dizaine d'années, une amie qui n'avait jamais fait d'études artistiques, m'a montré un tableau qu'elle avait peint, représentant les cinq montagnes. J'ai été totalement séduite par son tableau et ses couleurs chatoyantes. Cela m'a vraiment donné l'envie de découvrir cet art et de l'apprendre.

J'ai étudié pendant dix ans dans différentes écoles et avec différents professeurs dont **Park Su-Hak**, peintre très célèbre en Corée, que j'avais eu la chance de rencontrer lors de l'une de ses expositions.

P.E. : Qu'est-ce qui vous a donné envie d'en faire votre art et de l'enseigner ?

D.L. : Le *minhwa* me donne un sentiment de liberté, de plénitude, d'être dans l'instant présent. C'est une sorte de méditation. Peindre m'apporte de la joie, de la sérénité. Après 3-4 ans d'apprentissage du *minhwa*, j'ai souhaité faire connaître cet art coréen aux personnes étrangères que je fréquentais au sein de l'association franco-coréenne (CFC). J'ai commencé en tant que professeur bénévole au Seorae Global Village Center pendant deux ans pour les membres du CFC. Puis, le SGVC m'a proposé un poste de professeur dans leur programme d'activités.

Cela fait environ six ans que j'enseigne. J'ai des élèves de toutes les nationalités. Ce que j'apprécie profondément dans l'enseignement du *minhwa*, au-delà de la simple transmission des techniques artistiques, c'est de rencontrer des personnes venues de tout horizon et de tisser des liens forts avec elles. C'est également le plaisir de faire connaître la culture coréenne dans tous ses aspects et, en retour d'apprendre à mieux connaître la culture de leurs pays.

P.E. : Y a-t-il une œuvre ou un motif que vous aimez particulièrement ?

D.L. : J'apprécie tous les motifs du *minhwa* car il y a toujours une symbolique dans chacun d'eux. Cependant, j'aime énormément peindre des fleurs, comme les pivoines par exemple. J'aime aussi peindre les tableaux représentant des livres et des objets savants, ce que l'on appelle *Chaekgeori*. Les motifs sont souvent variés, modernes et très colorés.

P.E. : Quels sont les techniques ou matériaux traditionnels utilisés pour peindre le *minhwa* ?

D.L. : Le *minhwa* se peint sur du papier traditionnel coréen, le papier *hanji*. Mais on peut également peindre sur de la soie. On peint à l'aide de pinceaux traditionnels en utilisant des pigments. Dans le *minhwa* de l'époque Joseon, les couleurs étaient simples car on utilisait des éléments naturels comme des plantes, de la terre, pour fabriquer les couleurs. Il y avait peu de couleurs car les peintres étaient des gens du peuple, peu fortunés. Aujourd'hui, on utilise toutes les palettes de couleurs, sans restriction.

P.E. : Le processus de création est-il très codifié ou laisse-t-il place à une certaine liberté artistique ?



Minhwa

D.L. : Aujourd'hui, on ne peint plus le *minhwa* comme à l'époque Joseon. Moi-même, j'ai évolué au fil du temps. J'utilise des matériaux plus variés : colle blanche, des pigments déjà mélangés, peinture acrylique et craies. Il faut suivre un processus comme préparer le papier *hanji* avec un apprêt. De nos jours, il existe des modèles qui facilitent l'accès au *minhwa*. Le modèle choisi est décalqué à main levée avec l'aide d'un pinceau fin et d'encre. Puis les couleurs sont apposées sur le dessin, puis superposées, en les dégradant.

Le *minhwa* a été créé pour permettre au peuple d'accéder à l'art, car auparavant, seuls les nobles pouvaient posséder des tableaux. Dans la peinture de cour, les règles étaient très strictes (couleurs, taille, etc). Le *minhwa* en revanche permettait plus de liberté. C'est toujours le cas.

P.E. : Est-ce difficile à apprendre pour un débutant ?

D.L. : Non, ça ne l'est pas. Il n'est pas nécessaire d'avoir un don particulier pour le dessin ou la peinture. Il faut juste avoir envie et s'investir. Dans la mesure où l'on s'appuie sur des modèles existants, il n'y a pas de difficultés.

P.E. : Comment vos élèves coréens ou étrangers réagissent-ils à cet art ?

D.L. : Je constate une grande différence de réaction entre les élèves coréens et les élèves étrangers. En général, les coréens suivent à la lettre les recommandations du professeur. En revanche, les étrangers en font le plus souvent à leur tête et sont plus indépendants. Les élèves étrangers choisissent parfois des couleurs très personnelles alors que les coréens restent dans des palettes plus classiques.

P.E. : Comment cet art ancien trouve-t-il sa place dans la Corée d'aujourd'hui, si moderne et tournée vers l'avenir ?

D.L. : Le *minhwa* était très populaire au 19^e siècle. Au 20^e siècle, à la suite de l'invasion japonaise, de la guerre, la Corée était très pauvre et le *minhwa* a été oublié pendant des décennies. Depuis une vingtaine d'années, le *minhwa* est revenu en force en Corée mais aussi à l'international grâce aux artistes de K-pop ou acteurs de K-dramas qui font la promotion de la culture coréenne. Aujourd'hui, on trouve même à Paris, un magasin qui vend du matériel pour le *minhwa*. Il y a également de nombreuses expositions de *minhwa* dans différents pays.

P.E. : Quels conseils donneriez-vous à quelqu'un qui aimerait découvrir le *minhwa* pour la première fois ?

D.L. : De suivre un cours à l'essai au SGVC pour découvrir ce qu'est le *minhwa* et peut-être avoir envie de continuer.

P.E. : Avez-vous un projet autour du *minhwa* que vous aimeriez réaliser dans les prochains mois ?

D.L. : J'aimerais faire une exposition regroupant les travaux de mes élèves et mes propres peintures avant les vacances d'été 2026.

Diane enseigne actuellement au SGVC mais donne également des cours privés à domicile.

• **Contact :** Dianejh@naver.com
• **Kakao :** Lee Diane Ji Hyun



Aleksandra travaillant sur son tableau des 5 montagnes



Aleksandra devant son tableau des 5 montagnes

Témoignage d'Aleksandra Stevic, élève de Diane Lee

P.E. : Aleksandra, comment as-tu découvert le *minhwa* ?

Aleksandra : C'était il y a bientôt deux ans. J'ai vu dans la *newsletter* de Seorae Global Village Center que le Centre organisait une formation en peinture coréenne.

P.E. : Qu'est-ce qui t'a donné envie de commencer cette pratique ?

A.S. : J'ai toujours été attirée par la peinture, en tant qu'amatrice d'art. En dehors d'une très brève période à l'âge de 15 ans, durant laquelle j'ai expérimenté la peinture à l'huile, je n'avais jamais réellement peint auparavant. Je suppose que le moment propice pour m'y lancer s'est présenté ici, en Corée.

La première rencontre avec le pinceau et l'encre noire a été particulièrement séduisante. J'ai également ressenti, dès le départ, une véritable connexion avec notre professeure, Diane. Je lui ai aussitôt demandé des cours privés supplémentaires. C'était à peu près à la même période qu'elle a ouvert son atelier d'art.

Aujourd'hui encore, je me réjouis d'apprendre auprès d'elle.

P.E. : Qu'est-ce que tu trouves le plus intéressant dans l'apprentissage du *minhwa* ?

A.S. : Pour moi, c'est la magie du pinceau très fin : les possibilités qu'il offre sont presque inépuisables. J'aime aussi découvrir les techniques du détail. C'est toujours surprenant !

P.E. : Y a-t-il des techniques qui t'ont surprise ou qui t'ont semblé difficiles au début ?

A.S. : Absolument, tout réside dans le dégradé et dans la manière d'appliquer les couleurs afin de créer un effet de profondeur et de relief. Avec le temps et beaucoup d'investissement personnel, on s'approprie progressivement cette technique, en s'améliorant à chaque nouvelle œuvre réalisée. Par ailleurs, j'ai beaucoup apprécié apprendre la technique qui consiste à dessiner les aiguilles de pin.

P.E. : As-tu un motif ou un thème préféré dans le *minhwa* ?

A.S. : J'aime beaucoup les arbres, ainsi que les différentes techniques permettant de peindre leur tronc selon le type d'arbre. Le pin est sans doute mon arbre préféré.

P.E. : Que ressens-tu lorsque tu peins ?

A.S. : De la pure joie et du calme, un très beau duo d'émotions. Je me souviens parfaitement du moment où, en travaillant sur ma première grande pièce dans l'atelier de Diane, j'ai ressenti pour la première fois une sensation d'absence du temps, de l'espace, et même de moi-même, comme si je devenais ce pinceau qui dansait dans ma main.

C'est en effet difficile à exprimer avec des mots. Je dirais, tout simplement, que j'éprouve un profond sentiment de reconnaissance.

P.E. : Y a-t-il un tableau dont tu es particulièrement fière ?

A.S. : Il s'agit de mon dernier tableau, « Les cinq montagnes », que j'ai exposé à l'occasion de l'événement festif du SGVC (Seorae Global Village Center) à la mi-décembre 2025. Je me suis beaucoup investie dans cette grande œuvre, j'y ai énormément appris et, au final, j'ai eu la joie de rendre beaucoup de personnes heureuses en leur présentant le résultat.

P.E. : Qu'est ce que la pratique du *minhwa* t'apporte dans ta vie quotidienne ?

A.S. : Une véritable valeur ajoutée, sans aucun doute. Tout art embellit notre âme, et lorsque l'on y prend une part active, c'est encore plus enrichissant. Le *minhwa*, en particulier, est aussi une forme de méditation, car c'est un art du détail. Ainsi, pour obtenir les meilleurs résultats, il ne faut pas se focaliser sur le résultat final, mais plutôt rechercher l'équilibre et se placer dans un état d'amour inconditionnel.

P.E. : Le *minhwa* a-t-il une dimension spirituelle, symbolique ou méditative pour toi ?

A.S. : Ma réponse précédente le confirme pour l'aspect spirituel ou méditatif. Pour la dimension symbolique, il faut se référer à la définition même de l'art du *minhwa*. On y trouve de nombreux symboles de longévité, de chance, de réussite, bref tout ce que l'on peut souhaiter de meilleur à autrui à travers la peinture. Ensuite, je pense que chacun peut y ajouter ses propres messages personnels, notamment par le choix des couleurs.

Extrait de l'article paru dans le *Petit Echotier* numéro 187 (automne 2022)

Les peintres

Les peintres sont souvent anonymes. Cependant, on peut noter quelques grandes figures qui ont plus particulièrement marqué l'histoire de cet art :

- **Kim Hong-do** (1745-1818) ou Danwon : célèbre pour ses scènes de la vie agraire et des images des marchands en train de travailler.
- **Sin Yun-bok** (1758-1813) ou Hyewon : auteur de portraits et de scènes de genre.
- **Jeong Seon** (1676-1759) ou Kyeomje : il a peint des paysages de montagnes et de rivières.
- **Nam Gye-u** (1811-1888) : peintre et officiel, connu pour les genres de hwajeopdo, hojeopdo et gunjeopdo qui présentent tous les papillons dans différents contextes.

Les principales représentations et leur signification

- *L'eau* : garantissant la vie au sens propre comme au sens figuré, l'eau est un des symboles les plus universels de longévité.
- *Les rochers* : plus ou moins gros, synonymes de stabilité, ils symbolisent la longévité, mais aussi la résistance.
- *Les montagnes* : dans l'univers spirituel taoïste et bouddhiste, les montagnes demeurant inchangées au cours des siècles sont l'image même de la pérennité et la stabilité.
- *Les nuages* : apportant la pluie, essentielle pour la nature, ils sont le symbole de l'énergie vitale (*ki*, en coréen).
- *Le soleil* : il symbolise l'autorité royale et la continuité de la vie. Combiné avec la lune, il représente le *eum* et le *yang* (équivalents du *yin* et du *yang* chinois).
- *Le cerf* : également issue de la tradition bouddhique, le cerf, animal noble, a la réputation de pouvoir trouver les champignons de l'immortalité.
- *La grue* : elle est symbole de longévité et d'harmonie conjugale en raison de sa capacité à vivre longtemps et à être fidèle en couple.
- *La tortue* : c'est un des quatre gardiens de la Corée (*hyeonmu* : tortue noire), sa carapace et sa longévité en font un symbole de force et de résistance.
- *Les champignons* : les *bullocho* sont des champignons utilisés dans la médecine traditionnelle, réputés garantir la bonne santé et la vie éternelle.
- *Les fleurs* : le lotus, poussant dans l'eau sale et gardant malgré tout sa beauté, représente la droiture, tandis que ses graines symbolisent un grand nombre d'enfants. La pivoine apportera richesse et prospérité et les chrysanthèmes sont le symbole de la longévité et de l'élégance. N'oublions pas les fines et si célèbres fleurs de prunus, gages de bonheur et longévité, tout comme les pêches.
- *Le pin* : avec ses feuilles persistantes et sa capacité à résister aux rigoureux hivers coréens, il représente l'endurance, la force dans l'adversité, au même titre que le bambou et le prunier. ■



1st MOVER

Direct Auto Insurance
Mileage-Based Discount Rider
3-Year Repair Warranty
1:1 Claims Consultation



THIS IS DIFFERENT
THIS IS AXA



Scanner pour écouter la
chanson et reproduire
les gestes :)



엄마 아빠 사랑해요 eom ma a pa sa rang hè yo (Je vous aime maman et papa)

Avec la contribution des professeurs de coréen du LFS
Design par Evy Cazali
Illustrations ©Canva

나는 엄마를 사랑해요
na neun eom ma reul sa rang hè yo
(Je t'aime maman)

높고 높은 하늘 보다 더 높이
nop go no peun ha neul bo da deo no pi
(Plus haut que le ciel, plus haut encore)

나는 아빠를 사랑해요
na neun a pareul sa rang hè yo
(Je t'aime papa)

넓고 넓은 바다 보다 더 많이
neol go neol beun ba da bo da deo ma ni
(Plus que la vaste mer, beaucoup plus)

이 세상 그 누구 보다도
i sè sang geu nou gou bo da do
(Plus que n'importe qui dans ce monde)

우리 엄마가 제일 예뻐
ou ri eom ma ga dje il yè peo
(Ma maman est la plus belle)

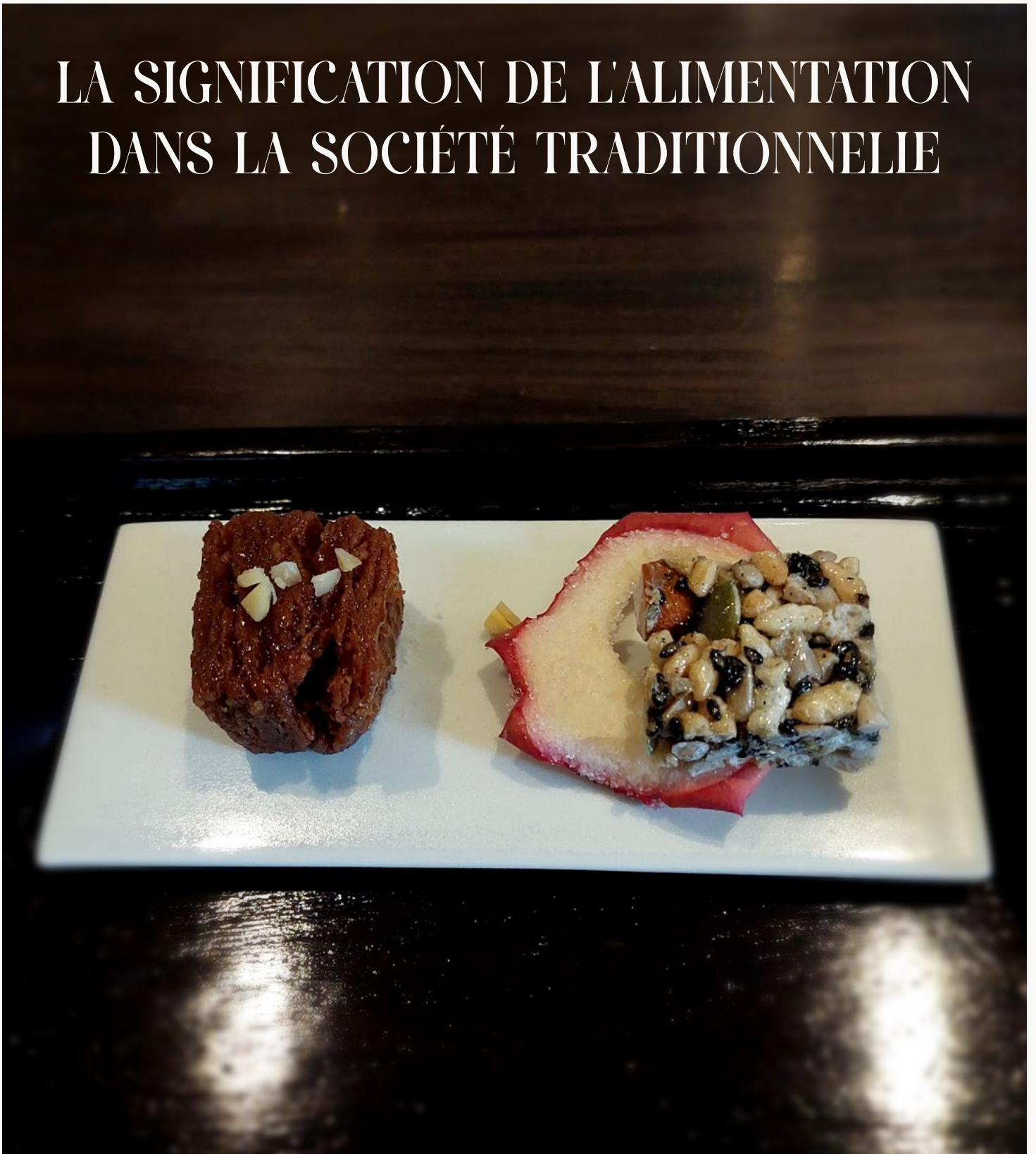
이 세상 그 누구 보다도
i sé sang geu nou gou bo da do
(Plus que n'importe qui dans ce monde)

우리 아빠가 제일 멋져
ou ri a pa ga djè il meo tcheo
(Mon papa est le plus cool)



CUISINE ET CULTURE : RITUELS EN CORÉE

LA SIGNIFICATION DE L'ALIMENTATION
DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE



En Corée, l'alimentation dépasse largement sa simple fonction nutritionnelle : elle constitue un fait culturel fondamental, intimement lié aux rites, aux relations sociales et à la perception du temps. Dans la société traditionnelle en particulier, la nourriture se situe au cœur des pratiques rituelles et joue un rôle de médiation symbolique, contribuant à souder la communauté et à donner sens aux étapes de la vie.

LA NOURRITURE COMME « LANGAGE RITUEL »

Dans la culture rituelle coréenne, la nourriture possède une force symbolique souvent plus éloquente que les paroles. Ce que l'on mange, le moment où l'on mange et la manière dont la nourriture est préparée et partagée révèlent à la fois l'ordre social et les passages clés de l'existence. Ainsi, certains aliments et couleurs portent des significations précises :

Les aliments blancs symbolisent la pureté, le commencement et le renouveau, Les aliments rouges sont associés à la protection contre les esprits malfaisants, Les aliments à base de céréales incarnent la vie, l'abondance et la continuité.

La nourriture constitue ainsi un véritable système symbolique, bien au-delà de sa seule fonction nutritive.

LES PLATS SAISONNIERS (SESIK 세식) ET LE RITUEL DU TEMPS

Les plats consommés à l'occasion des saisons et des fêtes scandent le temps à travers des gestes ritualisés, reliant le cycle naturel à la vie humaine.

LE NOUVEL AN LUNAIRE (SEOLLAL 설날)

LE TTEOK-GUK (떡국)

Soupe de pâte de riz (tteok), étuvée puis pilonnée, le tteok-guk marque le début de l'année.

Il symbolise le renouvellement de l'âge et l'entrée dans un nouveau cycle de vie. La pâte de riz blanche est associée à la purification et à la renaissance, d'où l'expression coréenne :

« Il faut manger du tteok-guk pour prendre une année de plus. »

(Voir la recette du chef Lee Mun-suk dans ce numéro du Petit Échotier.)

LA FÊTE DES RÉCOLTES (CHUSEOK 추석)

LE SONGPYEON (송편)

Le songpyeon est une pâtisserie traditionnelle coréenne à base de pâte de riz, façonnée en demi-lune et cuite à la vapeur sur des aiguilles de pin, qui lui confèrent un parfum caractéristique. Il est généralement fourré de poudre de haricots, de sésame ou de châtaignes.

Cette douceur symbolise :

la gratitude envers les nouvelles récoltes, l'accomplissement à venir, suggéré par sa forme de demi-lune (promesse d'une pleine lune future).

La préparation du songpyeon est un geste collectif et familial, où plusieurs générations se réunissent pour façonner ensemble ces pâtisseries, renforçant les liens intergénérationnels.

*Texte écrit par Cécilia Kim
avec le concours
de Guillaume Jeanmaire
Design par Pierre Larrey*





NOURRITURE ET RITES DE PASSAGE

À chaque étape importante de la vie correspond un aliment spécifique, chargé d'une valeur symbolique :

La naissance :

Miyeokguk (미역국), soupe d'algues symbolisant la vie, la protection et le rétablissement. Elle est consommée par la mère après l'accouchement et, par la suite, à chaque anniversaire de l'enfant, en hommage à la mère.

Le premier anniversaire (dol) :

Doljanchi (돌잔치), banquet comprenant notamment des tteok et des fruits, destiné à souhaiter croissance, longévité et bénédiction à l'enfant.

Le mariage :

Les aliments du paebaek (폐백) sont présentés lors d'une cérémonie traditionnelle coréenne, généralement tenue après le mariage. Ce rituel symbolise l'intégration de la mariée dans la famille de son époux, ainsi que l'union des deux lignées familiales. À cette occasion, le couple rend hommage aux parents par des salutations rituelles, un service de thé ou de vin, et reçoit en retour bénédictions et conseils pour la vie conjugale. Le rituel comprend notamment le lancer et l'échange de jujubes et de châtaignes, symboles de fertilité et de descendance, traditionnellement associés au souhait d'avoir de nombreux enfants.

Les funérailles :

La consommation de juk (죽), une bouillie de riz sobre, symbole de retenue, de deuil et de respect.

La nourriture devient ainsi un outil de passage, permettant de franchir les seuils de la vie.

NOURRITURE RITUELLE ET CULTE DES ANCÊTRES

Les rites ancestraux (jesa 제사) occupent une place centrale dans la culture coréenne.

La nourriture y sert de lien entre les vivants et les morts, selon un ordre strict de disposition, d'orientation et de hiérarchie des plats.

Le partage du repas rituel, appelé eumbok (음복), permet à la famille de recevoir symboliquement la bénédiction des ancêtres. L'acte de manger devient alors un geste de mémoire et de transmission. La nourriture rituelle est une histoire que l'on mange.

NOURRITURE ET COMMUNAUTÉ

La cuisine coréenne est indissociable de la notion de collectif.

Le kimjang (ou gimjang) désigne la tradition coréenne de préparation et de partage de grandes quantités de kimchi (légumes fermentés, principalement du chou chinois ou du radis) à la fin de l'automne. À l'origine, cette pratique répondait à une nécessité matérielle : avant l'apparition des réfrigérateurs, il fallait assurer l'approvisionnement alimentaire durant les longs mois d'hiver. Les jarres de kimchi (onggi 옹기) étaient alors enterrées partiellement dans la terre, ce qui permettait de maintenir une température relativement stable et de favoriser une fermentation lente et contrôlée. Au-delà de cet aspect pratique, le kimjang est devenu un rituel communautaire majeur, mobilisant familles et voisinage dans un travail collectif fondé sur l'entraide et le partage. Reconnu pour sa valeur culturelle et sociale, le kimjang est inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO depuis 2013.

Les repas de fête, comme les gestes quotidiens de partage, rappellent que la nourriture appartient à la communauté plus qu'à l'individu.

Le cœur de la culture alimentaire coréenne réside dans le fait de manger ensemble. En Corée, la nourriture ne se limite pas à la survie : elle constitue un langage culturel, reliant le temps, les relations humaines et les rites. ■



Par Dorothée de Nazelle
Photo : © Cenare in Seochon / © Caravel / © Neighbours
Design par Pauline Dupont



LA RÉDACTION

recommande



Cenare in Seochon

체나레 인 서촌

Célèbre pour ses pâtes faites maison (en particulier aux fruits de mer et à l'ail), ses gnocchis à la crème de truffe, mais aussi pour ses entrées raffinées : gratin d'aubergine à la mozzarella, poulpe noir, soupe de poisson, carpaccio de bœuf.

Catégorie

Cuisine italienne

Ambiance

Un charmant restaurant dans les ruelles de Seochon à l'ambiance chaleureuse et intimiste

Accueil

Service remarquable, attentionné et patient

Budget

Entre 20 000 et 40 000 wons pour un plat

Horaires

11 h 30 - 15 h 00
17 h 30 - 23 h 00

Fermé le lundi

Adresse

76 Jahamun-ro 7 gil, Jongno-gu, Séoul
서울시 종로구 자하문로7길 76 1층

Téléphone : 070-8676-8064



@cenare_in_seochon



Caravel

캐러벨

Des petits plats aux saveurs familières de l'Asie : **ganjang gejang** (간장게장) - crabe cru mariné dans une sauce de soja, chinchard frit, riz au porc braisé, wonton, **gua bao**...

Catégorie

Fusion coréenne, taïwanaise, japonaise

Ambiance

Une décoration sophistiquée et futuriste. Chaque place dispose de son propre iPad pour passer commande. Les plats sont livrés par un système automatisé : très dépaysant ! Dès que l'on franchit la porte, on a l'impression de voyager et d'être monté à bord de l'Orient-Express

Accueil

Service efficace et attentif

Budget

Entre 10 000 et 30 000 wons pour un plat

Horaires

Tous les jours
11 h 00 - 22 h 00
Dernière commande à 21 h 30

Adresse

Hyundai Liberty House. 70,
Dokseodang-ro, Yongsan-gu, Séoul
서울특별시 용산구 독서당로 70 현대리버티하우스 1층

Téléphone : 02-792-0714



@caravel.east.asia



Neighbours

캐러벨

Des classiques du brunch (toast à l'avocat, roulé à la saucisse, poulet frit façon salade César, granola). Mais aussi des plats tels tartare au boeuf wagyu, tomate burrata, saumon fumé et crème à l'aneth.

Catégorie

Bistrot / brunch néo-zélandais

Ambiance

Un restaurant au décor chaleureux, moderne et branché en plein cœur de Haebangchon qui offre des vues imprenables sur Namsam. Le restaurant est aussi appréciable pour un brunch que pour un diner

Accueil

Service efficace

Budget

Entre 15 000 et 25 000 wons pour un brunch et entre 17 000 et 38 000 wons pour un plat

Horaires

11 h 00 - 23 h 00
Fermé les mardis
et mercredis

*Dernière commande
à 21 h 00*

Adresse

Sinheung ro 99, Yongsan-gu, Séoul
서울특별시 용산구 신흥로 99 지하1,
지상1,2층

Téléphone : 010-6453-9449



neighbours_seoul

Texte de Lee Mun-suk
et Cécilia Kim
Traduction par
Guillaume Jeanmaire
Design par
Pauline Dupont



Le tteokguk 떡국

Soupe de pâte de riz du Nouvel An

Plat emblématique du Nouvel An lunaire coréen (*Seollal 설날*), le *tteokguk* (soupe de *tteok*, pâte de riz étuvée et pilonnée) occupe une place centrale dans l'imaginaire culinaire et symbolique de la Corée. Dans le langage familial, on l'entend parfois prononcé *tteokkuk*, mais la forme standard est bien *tteokguk*.

Le Nouvel An lunaire et son symbolisme

Le *tteokguk* est le plat rituel par excellence consommé à *Seollal*. Dans la culture coréenne, on dit que l'on « prend une année de plus » en mangeant un bol de *tteokguk*. Cette expression reflète une conception symbolique du temps : ce n'est pas seulement le passage du calendrier qui fait vieillir, mais l'entrée consciente dans une nouvelle

année. Manger cette soupe marque ainsi le renouveau, la croissance et le passage à un nouveau cycle de vie.

La symbolique du *garae-tteok* (가래떡)

Le *tteokguk* tire son identité de son ingrédient principal : le *garae-tteok*, un long cylindre de pâte de riz blanc, ensuite finement tranché.

- Le *garae-tteok*, long et blanc : longévité et pureté
 - Les fines tranches ovales, rappelant des pièces de monnaie : richesse et prospérité
 - Le bouillon clair : un esprit pur pour commencer l'année
- Chaque élément du plat porte ainsi une valeur symbolique, faisant du *tteokguk* bien plus qu'une simple soupe.

D'un plat rituel a un plat familial

À l'origine, le *tteokguk* était préparé pour les rites ancestraux (*jesa 제사*).

Avec le temps, il est devenu un plat familial incontournable, partagé le matin du Nouvel An. Selon les régions et les foyers, le bouillon varie (bœuf, os de bœuf, poulet). Une version très populaire aujourd'hui est le *tteok-mandu-guk* (떡만두국), où l'on ajoute des raviolis coréens (*mandu* 만두).

LA RECETTE

Soupe de pâte de riz au bœuf

(sogogi tteok-guk 소고기 떡국)

Pour 2 personnes

Ingrédients

- 500 g de pâte de riz pour soupe (*tteokguk-tteok* 떡국떡, à base de riz non gluant *mepssal* 멥쌀) coupée en tranches
- 100 g de bœuf haché
- 900 ml d'eau bouillante
- 1 cébette (oignon vert coréen, *daepa* 대파, texture proche du poireau)
- 50 g de radis blanc, type daikon (*mu* 무)
- 1 œuf
- 1 feuille d'algue (*gim* 김, plus connue en Occident sous son appellation japonaise, *nori*) grillée, env. 10 × 10 cm
- 1 cc. de sauce soja pour soupe (*guk ganjang* 국간장)
- 1 cc. d'huile de sésame
- 1 cc. de graines de sésame moulues
- 2 cc. d'alcool au gingembre (*saenggang-sul* 생강술 ; à défaut de *saenggang-sul*, on peut utiliser un trait de vin de riz, de mirin sec ou simplement un peu de gingembre frais râpé).
- Ail haché (à ajuster)
- Poivre et sel (à ajuster)

Assaisonnement du bœuf

(Le bœuf peut aussi être coupé très finement au couteau au lieu d'être haché.)

- 1 cc. de sauce soja pour soupe
- 1 cc. d'huile de sésame
- 1 cc. d'alcool au gingembre
- 1 cc. de cébette finement hachée
- 1/2 cc. d'ail haché
- Poivre

Préparation des ingrédients

1. Enveloppez le bœuf dans du papier absorbant pour retirer l'excès de sang.
2. Mélangez-le avec l'assaisonnement jusqu'à ce qu'il soit bien imprégné.
3. Faites tremper les tranches de *tteok* dans de l'eau froide pendant 10 minutes (décongelez les *tteok* surgelés dans leur sachet, plongé dans l'eau froide).
4. Battez l'œuf avec une pincée de sel, de poivre et 1 cc. d'alcool au gingembre.
5. Coupez l'algue *gim* en fines lanières ou émiettez-la.
6. Coupez la cébette :
 - 1/3 en tronçons de 5 cm (pour le bouillon),
 - 1/3 en fines rondelles ovales,
 - 1/3 finement haché (pour l'assaisonnement du bœuf).
7. Coupez le radis en tranches fines (environ 0,5 cm).

Préparation

1. Faites revenir le bœuf assaisonné dans une marmite bien chaude. (S'il attache, ajoutez un peu d'eau chaude.)
2. Une fois le bœuf cuit, ajoutez les tronçons de cébette, le radis et l'eau chaude. Laissez bouillir 10 minutes. (Si le bœuf est coupé en morceaux plus gros, prolongez jusqu'à 20 minutes.)
3. Retirez la cébette et le radis. Salez si nécessaire.
4. Pour un goût plus intense, on peut ajouter un peu de sauce de thon ou de nuoc-mâm clair.
5. Ajoutez les *tteok*, les rondelles de cébette et l'ail. Faites cuire 8 à 10 minutes.
6. Lorsque la soupe bout vigoureusement, versez l'œuf battu en filet le long des parois de la marmite, sans remuer.
7. Servez bien chaud, garni d'algue *gim* et de graines de sésame.

Astuces et variantes

- Le *tteokguk* se prête à tous types de bouillons : bœuf, poulet, fruits de mer ou légumes.
- Hors de Corée, on peut utiliser un bouillon de volaille léger ou un fond de légumes, en veillant à rester subtil afin de conserver la clarté du plat.
- Pour une version plus généreuse, ajoutez quelques *mandu*.
- Utiliser de l'eau bouillante plutôt que froide permet d'éviter que le bouillon ne se trouble et aide à extraire plus efficacement les saveurs. ■

[REGARDS]



Eunpyeong maison de thé Daragbang

©Nathalie Hory

[REGARDS]



«Lune de sang» - Éclipse lunaire totale - Séoul, 3 mars 2026

©Pierre Lebellegard

EXPAT PRATIQUE

Toutes les infos et services utiles pour vous simplifier la vie à Séoul en tant qu'expatrié

Texte et design par Evy Cazali

Art de vivre



Coupang
L'Amazon coréen



Kakao Talk
Le Whatsapp coréen



Karrot
Achats de seconde main



Air Visual
Suivre l'indice de pollution



Kurly NEW
Livraisons de produits surgelés

Urgences



Emergency Ready
Les infos utiles en cas d'urgence



Applications

Transports



Kakao Taxi
Commander un taxi



Seoul Bike
Louer un vélo



Tada
Commander un taxi



Incheon Airport
Infos sur les vols



Swing
Locations de vélos et trottinettes électriques

Restauration



Coupang Eat
Livraison de plats cuisinés



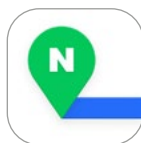
Yogiyo
Livraison de plats cuisinés



Catch Table
Réservé un restaurant



S'orienter



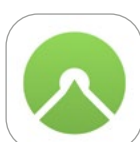
Naver Map
Trouver son itinéraire en ville



All Trails
Trouver son itinéraire de randonnées



Kakao Map
Trouver son itinéraire en ville



Komoot
Trouver son itinéraire de randonnées



City Mapper
Trouver son itinéraire en ville

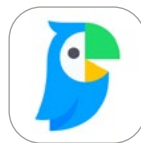
Langues



Duo Lingo
Démarrer en coréen



Lingo Deer
Approfondir le coréen



Papago
Traducteur



Interprètes coréen- français

번역 (traduction)

Ces étudiant(e)s en français possèdent un excellent niveau de langue et peuvent vous aider dans votre vie de tous les jours. Si vous avez toutefois besoin des services de traducteurs assermentés, l'Ambassade de France en propose une liste sur son site. Ces étudiant(e)s peuvent également donner des cours de coréen.

Ahn Im-ju
jewelodie@hufs.ac.kr

Kang Ji-hye
jhkang7185@naver.com

Kim Ji-a
neuerliebe@gmail.com

Chang Eun-ha
changeunha766@gmail.com

Kang Sang-mi
sangminkang91@gmail.com

Park Joo-young
pwkcontact@gmail.com

Han Jun-hee
hanjh980401@naver.com

Kim Jae-yeon
chemin1998@gmail.com

Song Chae-won
songchw2001@naver.com

N.D.L.R. : Les tarifs de ces prestations sont libres et résulteront de vos négociations avec ces traducteurs-interprètes.

Soutien scolaire

Violeta SUAREZ GAMBOA - 14 ans - 3^e Contact parent : 01058374574

Natacha LARTISIEN - 23 ans - Étudiante en université Contact : 0033781602976



Babysitters

Mathilde ANDRE - 17 ans - Terminale	Contact : 01058374574
Lise BRANDEAU - 15 ans - 1 ^{re}	Contact : 01021832572
Raphaëlle CLABAUT - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 010 6706 0180
Louise CLABAUT - 18 ans - Terminale.....	Contact parent : 010 6706 0180
Iseut DE MASSARD - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01081341512
Wallerand DE PLACE - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01065938940
Capucine ESTRISPEAU - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 010 9818 0825
Liloïa FAGES - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 010 9975 2982
Noélie FAGES - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 010 9975 2982
Paul FAUCHILLE - 13 ans - 4 ^e	Contact parent : 01032804178
Arthur FRANGVILLE - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01063234463
Jan HEUBERGER - 14 ans - 4 ^e	Contact parent : 01074760180
Natacha LARTISIEN - 23 ans - Étudiante en université	Contact : 0033781602976
Eva MARROT - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01020631711
Maylis MAURO - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01028111976
Baptiste MORINEAUX- 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 01095730176
Maxence MORINEAUX - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 01095730176
Nolan MOUROUX - 16 ans - 1 ^{re}	Contact parent : 01091853847
Zacharie MOUTIN - 13 ans - 3 ^e	Contact parent : 01044586043
Sidonie PARIS - 15 ans - 3 ^e	Contact parent : 01044414178
Alma PIETERS - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01098180825
Violeta SUAREZ GAMBOA - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01083929935
Noémie SZNAPER - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01074122308
Elsa VIAGAS - 14 ans - 3 ^e	Contact parent : 01022836524
Alicia WOJTASIAK - 15 ans - 2 ^{de}	Contact parent : 01035434641
Thomasso WOJTASIAK - 17 ans - Terminale.....	Contact parent : 010 3543 4641

Pour vous ajouter à l'une de ces listes, contactez-nous : lepetitechotier@gmail.com

Séoul Accueil décline toute responsabilité sur les prestations fournies par les interprètes, babysitters et aides scolaires.



Accédez à la
version numérique
du magazine pour
cliquer sur les liens
des sites Internet



Sites Internet utiles

Associations

- Séoul Accueil** <https://www.seoulaccueil.com/>
La maison-mère du Petit Écotier, pour une vie associative réussie
- Cercle Franco-Coréen** <https://www.cerclefrancocoreen.com/>
Association culturelle de femmes francophones
- Collectif éco-solidaire** <https://collectifecosolidaire.fr/>
Propose prêts de livres et activités culturelles et écologiques diverses

Démarches administratives

- Inscription au Registre des Français du consulat** - *Fortement recommandée*
<https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F33307>
- Site de l'ambassade et consulat de France** [Inscription au Registre des Français du consulat](#)
- Demander des renseignements au consulat de France** kr.ambafrance.org/Consulat-687
- Aide et services divers aux résidents étrangers à Seorae Village**
https://global.seoul.go.kr/web/cent/gvct/gseo/centInfoPage.do?cent_cd=04
- Aide et services divers aux résidents étrangers à Séoul** <https://global.seoul.go.kr/>
- Site du gouvernement coréen à destination des étrangers** gov.kr/portal/foreigner/en
- Conseil juridique** easylaw.go.kr/CSM/Main.laf
- Aide légale gratuite** klac.or.kr
- Base de données de lois coréennes** https://elaw.klri.re.kr/eng_service/main.do
- Services d'immigration** <https://www.immigration.go.kr/immigration/index.do>
- Immigration et «re-entry permits»** <https://www.hikorea.go.kr/Main.pt>
- Services des visas coréens** <https://visa.go.kr/>
- Comment retrouver un objet perdu ou en déclarer un en tant qu'étranger ?** ... <https://www.gowonderfully.com/post/foreigners-guide-to-finding-lost-or-stolen-items-in-korea-and-how-wonderful-can-help>
- Site pour déclarer un objet perdu/retrouvé** lost112.go.kr/go.kr
- Agence pour le permis de conduire** <https://safedriving.or.kr/guide/rerGuideEng01.do>
- Mairie de Séoul** <https://world.seoul.go.kr/>
- Mairie de Seocho** <https://www.seocho.go.kr/site/fe/main.do>
- Liste des jours fériés coréens** <https://publicholidays.co.kr/>
- Voyager en Corée avec son animal de compagnie** <https://french.visitkorea.or.kr/svc/contents/infoHtmlView.do?vcontsid=201445>
- Obtenir un code de douanes Customs Clearing Code** <https://customs.go.kr/english/main.do>

Culture et tourisme

Site officiel de la République de Corée	https://www.korea.net/
<i>Une mine d'infos pratiques, culturelles, touristiques</i>	
Service d'informations culturelles	https://www.kocis.go.kr/
Service d'informations culturelles sur la Corée	https://english.visitkorea.or.kr/svc/main/index.do
Service d'informations culturelles sur Séoul	https://english.visitseoul.net/
Les randonnées à faire à Séoul	https://seoulhiking.or.kr/
L'actualité coréenne en français !	https://fr.yna.co.kr/
L'actualité coréenne en anglais	english.chosun.com en.yna.co.kr https://koreajoongangdaily.joins.com/ https://www.koreaherald.com/

Études et langue

Infos utiles pour ceux qui souhaitent étudier en Corée	https://www.studyinkorea.go.kr/
King Sejong Institute	https://www.iksi.or.kr/lms/main/main.do/
<i>Cours de coréens qualitatifs, pour tous les niveaux</i>	



Numéros utiles

Ambulance et pompiers	119
Police secours	112
<i>On peut aussi envoyer des SMS. Interprétariat possible.</i>	
Infos Covid et urgences médicales en anglais	1339
Appels non urgents à la police	182
<i>ou pour signaler une disparition</i>	
Numéro d'urgence pour femmes en détresse, victimes de violence	1366
Objets trouvés	02 2299 1282
Consulat de France	02 3149 4300
Renseignements	114
Consultation aide légale	132
Infos pratiques pour résidents étrangers	120
<i>On peut aussi y déposer plainte.</i>	
Immigration	1345
<i>Possibilité de parler à un répondant en français.</i>	
Aide aux travailleurs immigrés	1644 0644
Aide aux femmes immigrées	02 1577 1366
Infos touristiques	1330

L'équipe derrière ce numéro



**Véronique
Peneau**

Directrice de publication



**Valérie
Bertrand**

Rédactrice en chef



**Cathy
Jarry Piolet**

Trésorière



Anne Bigot

Rédactrice



**Françoise
Blanchard**

Rédactrice



Lisa Boghos

Rédactrice



**Dorothée
De Nazelle**

Rédactrice



**François
Vieillescazes**

Rédacteur



**Delphine
Bertaix**

Relectrice



Élodie Catherine

Graphiste



Pauline Dupont

Graphiste



Pierre Larrey

Graphiste



Evy Cazali
Maquettiste



Marie-Agathe de Place
Chargée de sponsoring



Virginie Marrot
Responsable réseaux sociaux et rédactrice



Cécilia Kim
Traductrice



Nathalie Hory
Rédactrice



Guillaume Jeanmaire
Rédacteur



Elise Morcos-Sauvain
Rédactrice



Lee Mun Suk
Rédactrice



Marie Deblaise
Relectrice



Marie Georget
Relectrice



Pierre Lebellegard
Relecteur



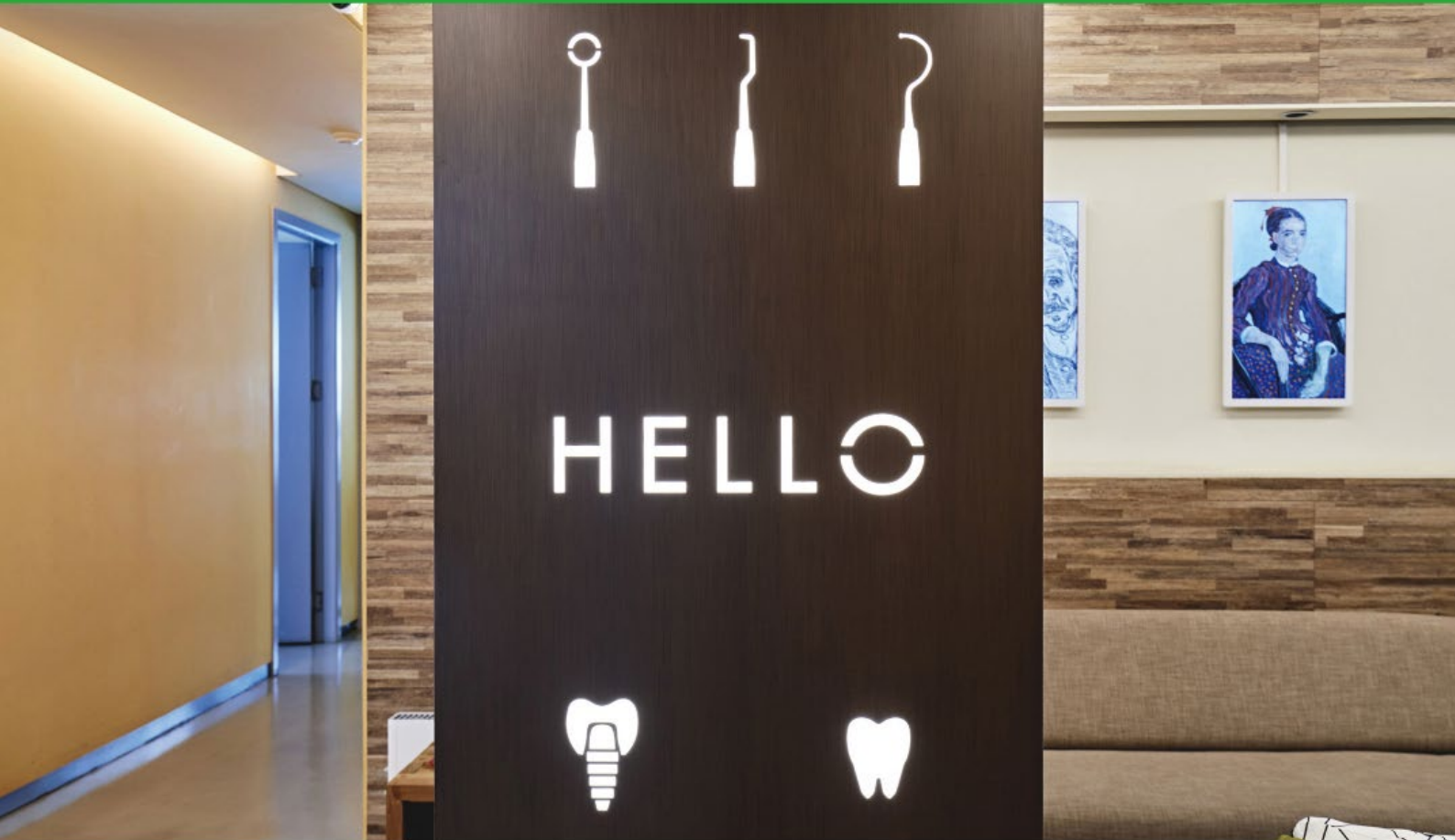
Virginie Viton
Relectrice

Retrouvez toute l'équipe du Petit Écotier sur
<https://www.seoulaccueil.com/lassociation/equipe-petit-echotier/>



CABINET DENTAIRE BOSTON

Cabinet d'orthodontie & soins dentaires



Rendez-vous

Tel : 02 3482 0028

Courriel : boston34820028@gmail.com

(en anglais ou en français)

Notre cabinet

- Soins dentaires pour la communauté française depuis 2003
- Documents d'assurance pour remboursement
- Anglais parlé
- Français parlé (débutant)

Traitements

- **Orthodontie**
- **Plombages sans mercure**
- Soins dentaires pédiatriques
- Traitement dentaire d'urgence
- Implants dentaires

